Fribourg Suisse. — 46me année — N° 77 Le numéro 5 centimes Samedi 1er avril 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 50	26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Protestation de la Suisse à Berlin contre le bombardement de Porrentruy.

A Verdun, succès allemand à Malancourt, échecs au Mort-Homme et à l'est de la Meuse.

Préparatifs militaires de la Hollande.

Les actions se multiplient autour de Verdun. Dans le cours des vingt-quatre heures qui se sont écoulées entre jeudi soir, à 11 h., et vendredi soir, 11 heures, les Allemands ont attaqué sur trois points : à Malancourt, au Mort-Homme et à Haudiomont, à l'est des Hauts-de-Meuse.

La première attaque contre Malancourt avait été effectuée mardi 28, à 3 heures après midi. Les Allemands avaient abordé les positions françaises par le côté occidental, sur le front Malancourt-Haucourt. Cette tentative n'avait pas eu de succès, ou bien elle n'était qu'une feinte pour attirer l'attention des défenseurs de ce côté, tandis que l'attaque sérieuse se préparait sur la face nord de la position. C'est mercredi 29, après midi, que les Allemands prononcèrent leur second mouvement, qui tendait réellement à la prise de Malancourt. Ce village est dans un fond. Les Allemands arrivaient des hauteurs de Montfaucon et de Cuisy. Ils réussirent à déblayer le terrain au nord du village sur une longueur de deux kilomètres et à prendre pied dans quelques maisons de l'extrémité nord-ouest de la localité.

La note Havas qui commenta les événements de la journée donna à entendre que Malancourt pourrait difficilement être maintenu. « S'il devait nous arriver, ce qui est probable, disait-elle, de céder encore quelques lambeaux de terrain sous une pression plus forte encore, il ne faudrait pas pour cela présumer notre infériorité. Le haut commandement saura conserver intacte sa ligne maîtresse de défense (cote 304-Le Mort-Homme). »

Les Allemands, en effet, n'ont pas tardé à poursuivre leur avantage. Dans la nuit de jeudi à hier vendredi, la troisième attaque s'est produite contre Malancourt. Les Allemands se sont avancés de trois côtés contre le village et l'ont enlevé. Ils se trouvent maintenant au pied de la cote 304. Heureusement pour cette position que les Français, le matin du jour où l'adversaire démasquait ses visées sur Malancourt, avaient réussi à se donner du large à l'ouest de la cote 304 en reprenant une partie du bois d'Avocourt. Ils ont ainsi éloigné les Allemands de la hauteur si importante dont les notes Havas ont justement dit que, avec celle du Mort-Homme, elle constituait un des deux piliers du front nord-ouest de Verdun.

Pendant que se déroulaient les combats dont Malancourt était l'enjeu, une autre action était engagée à l'est des Hauts-de-Meuse, à Haudiomont. Cette localité est à la lisière de la plaine de Woëvre, à l'angle sud-est de la place de Verdun, sur la route de Verdun à Fresnes. Trois attaques contre Haudiomont ont été repoussées.

Le troisième événement des dernières vingt-quatre heures a été l'attaque du Mort-Homme, qui s'est produite hier soir, à 6 heures, *après un violent bombardement*.

Le Mort-Homme est le point culminant de la chaîne de collines qui prend naissance au bord de la Meuse, à Regnéville, et va en s'élevant et en s'élargissant jusqu'aux croupes jumelles cotées 265 et 295, qui se dressent entre Béthincourt et Chattancourt. Les Allemands se sont avancés sur la crête de ces coteaux jusqu'à la cote 265, qui est au nord de la seconde. Hier soir, ils ont donné l'assaut à la hauteur principale par le nord-est d'abord. Ils réussirent à prendre pied passagèrement dans quelques tronçons des lignes avancées *françaises ; mais une contre-attaque les en rejeta.* Ils firent alors un nouvel effort contre la face ouest de la cote 295 ; mais cette tentative échoua totalement.

Aux dernières nouvelles, un feu violent d'artillerie régnait sur toute la rive droite de la Meuse jusqu'en Woëvre.

* * *

Les décisions de la conférence de Paris touchant l'unité de l'action militaire des Alliés restent un mystère. La résolution adoptée par la conférence dit laconiquement que « les représentants des gouvernements alliés confirment toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité du front ». En quoi consiste cette « unité du front » ? A prendre cette déclaration au pied de la lettre, l'Italie devrait, demain, déclarer la guerre à l'Allemagne, car il n'y aura unité de front que lorsque tous les Alliés feront réellement cause commune contre tous leurs adversaires.

Mais le gouvernement italien, pour le moment, se tient coi.

La conférence de Paris, s'occupant des problèmes embarrassants de la navigation, a décidé :

1° De poursuivre l'organisation entreprise à Londres d'un bureau central d'affrètements.

2° De procéder en commun et dans le plus bref délai à la recherche des moyens pratiques à employer pour répartir équitablement, entre les nations alliées, les charges résultant des transports maritimes et pour enrayer la hausse des frets.

Ces deux décisions intéressent sans doute grandement la France, où la crise du fret vient de faire l'objet des délibérations de la Chambre ; mais on sait qu'elles touchent encore plus l'Italie, qui réclamait impérieusement un remède à une situation intolérable pour elle.

C'est donc pour satisfaire particulièrement l'Italie que la conférence a pris la résolution de régler une fois pour toutes la question du fret.

Rappelons en quoi consiste le problème : L'Italie, pauvre en bateaux, est obligée de payer un tribut écrasant aux armateurs anglais pour obtenir du charbon et du blé ; d'autre part, ces recettes maritimes permettent au Trésor anglais de remplir le rôle de banquier de la coalition. Il s'agit donc d'alléger le fardeau de l'Italie sans tuer la poule aux œufs d'or anglaise.

Nous avons exposé naguère les causes du renchérissement du fret, c'est-à-dire du louage des navires pour le transport des marchandises. La principale est la réquisition des bateaux marchands, dans les pays de l'Entente, pour les nécessités militaires et l'immobilisation de la flotte marchande des empires centraux par le blocus. Les moyens de transport maritime se trouvant considérablement raréfiés par ce double fait, il est tout naturel que les bateaux disponibles ne suffisent pas à la tâche ; les armateurs, sollicités de tous côtés, n'ont pas même la peine de hausser leurs tarifs ; ils n'ont qu'à laisser agir la surenchère. Les risques de la navigation dans les conditions actuelles et le renchérissement de la main-d'œuvre achèvent de leur donner le droit de tenir la dragée haute.

Il est intéressant, à ce propos, de se rendre compte des ressources respectives des belligérants et des neutres en fait de flotte marchande. Le groupe de l'Entente disposerait, d'après les dernières statistiques, d'une capacité de transport de 17 millions 400,000 tonnes ; la marine marchande du groupe des empires centraux représente une capacité de 4 millions de tonnes ; enfin, les flottes marchandes des pays neutres figurent dans le tableau pour 12 millions de tonnes ; mais il en faut déduire 5 millions qui, en Amérique, ne servent qu'à la navigation côtière.

En temps de paix, les transports internationaux sont donc assurés par une flotte marchande capable de véhiculer 28 millions de tonnes de marchandises. Or, actuellement, par le fait des réquisitions militaires et du blocus, le tonnage disponible n'est plus que d'environ 14 millions de tonnes.

On calcule que la marine marchande anglaise, qui représente environ les huit dixièmes du tonnage de l'Entente, monopolise à peu près, en ce moment, les transports nécessaires au ravitaillement de l'Europe et que l'Angleterre réalise de ce fait des milliards de recettes. C'est ce qui lui permet d'être le banquier des Alliés.

Cette question du fret donne occasion de dissiper une confusion assez commune au sujet du tonnage des bateaux marchands et de celui des navires de guerre. Le tonnage d'un vaisseau de guerre est le poids d'eau qu'il déplace, la tonne équivalant à 1000 kg. Le tonnage d'un bateau marchand indique le poids de marchandises qu'ils peut *porter, la tonne équivalant ici à 2900 kg.*

* * *

Les puissances de l'Entente ont dû rappeler à la Grèce qui tendait à s'annexer l'Epire que le sort de cette ancienne province turque était réglé par le traité de Londres. Le gouvernement grec a répondu que l'extension des lois civiles régissant la Grèce à l'Epire du nord était nécessaire pour le maintien de l'ordre.

La question épirote ne reçoit donc pas de solution définitive ; elle concernera le futur congrès de la paix, qui s'annonce déjà comme une prodigieuse tour de Babel diplomatique.

Des bombes sur Porrentruy

(De notre correspondant jurassien)

—o—

Porrentruy, 31 mars.

Le bombardement

Ce matin, j'aurais bien voulu pouvoir téléphoner à la *Liberté* ce qui venait de se passer à Porrentruy ; mais l'ordre était donné de ne permettre aucune communication relative aux avions qui ont lancé des bombes sur la ville. Une note officielle était adressée à la presse, disait l'autorité militaire : cela devait suffire.

Voici quelques renseignements. On me permettra, je l'espère, de les publier, et de faire part de mes observations personnelles, car j'ai vu les avions. L'un d'eux a même passé à une très faible hauteur au-dessus de la maison que *j'habite. On aurait cru, à un certain moment,* qu'il allait frôler la cime des sapins assez élevés qui se trouvent dans le voisinage.

Il venait de sonner cinq heures, ce matin, lorsque de nombreux habitants de Porrentruy furent éveillés par le ronflement d'un moteur. C'était un avion qui survolait la ville. Bientôt un autre appareil apparaissait et se mettait également à évoluer au-dessus des environs de la localité.

Un des avions, arrivant de l'est, a passé au-dessus du centre de la ville et a plané plus de vingt minutes, peu après cinq heures, sur différents quartiers. Cet appareil a ensuite pris la direction de Courtedoux et est allé jusque près de Damvant. Là, il a fait volte-face et est revenu au-dessus de Porrentruy. Un instant après, il jetait une bombe incendiaire qui tombait à peu de distance du château, au nord de la localité, près de la maison de M. L. Queloz, fonctionnaire postal. Au milieu d'un pré où venait de choir l'engin, des flammes jaillirent. Le propriétaire de l'immeuble voisin, M. Queloz, accourut avec un seau d'eau et éteignit le feu.

L'avion était parti vers le sud. Il jetait ensuite une bombe incendiaire non loin du quartier du Tirage. L'engin vint se ficher en terre à la lisière du parc du Banné. Il ne fit pas explosion.

Mais, vers cinq heures et demie, de formidables *détonations retentissaient, mettant toute la* population sur pied. Soit l'un, soit l'autre des avions venait de lancer des bombes explosives. L'une atteignait le chantier de M. H. Baumgartner, marchand de bois. Des troncs d'arbre, de dimensions respectables, ont été projetés à plus de cent mètres du lieu de l'explosion. Celle-ci s'est produite au milieu d'un stock important de bois brut prêt pour la scierie, qui se trouve à quelques mètres. La bombe a fait en terre une excavation d'un mètre et demi de profondeur. Toutes les vitres des maisons du quartier ont volé en éclats ainsi que celles de la remise des locomotives. Car il faut savoir que le chantier Baumgartner est immédiatement à côté de la gare de Porrentruy ; c'est évidemment celle-ci qui a été visée par l'aviateur.

Les avions étrangers, à ce moment, continuaient à s'en prendre au chemin de fer. La deuxième détonation fut provoquée par une bombe qui est tombée dans la direction de la voie ferrée, du côté de Courgenay, près d'un quartier de Porrentruy appelé le Voyebuf. Cet engin a creusé une vaste excavation au milieu d'un champ.

Somme toute, pas d'accident de personnes.

L'impression dans la population

Mais, alors que l'on pouvait désirer le calme dans notre région frontière si agitée par suite d'événements récents, on doit constater que la population, si calme devant cette agression comme devant celle de l'an dernier — quand un avion allemand lança une bombe près de Courgenay —, notre population proteste avec indignation contre ce qui se passe.

Chacun suppose, non sans raison, qu'il s'agit d'avions allemands qui cherchaient, comme ce fut le cas à La Chaux-de-Fonds et à Courgenay, des fabriques de munitions. Si je dis que la population a des motifs de dire qu'il s'agit d'aéroplanes allemands — quoique, à cause de l'obscurité, *on n'ait pas pu distinguer les insignes de* nationalité des avions — c'est qu'un des appareils tout au moins a passé la frontière à Bonfol, ce matin, à 4 h. ½, qu'il a pris la direction de Delle, qu'il a évolué sur l'Ajoie, qu'il a repassé la frontière allemande, vers 5 h. ¾, entre le Largin et Courtavon, et qu'il n'a pas été canonné par la défense aérienne allemande d'Alsace. On m'assure même qu'un des avions s'est approché de la ligne Réchésy-Delle et a été bombardé par les canons français de la région.

Il ne faut pas s'étonner alors si la population du district de Porrentruy, qui a déjà eu à subir l'agression allemande de Courgenay, n'admette pas la théorie du commandant de la IIe division : « On suppose que ce sont des Français... L'un des aviateurs venu de Delle... est reparti dans la même direction. Le deuxième, venu également de Delle... est reparti vers Delle. »

Espérons que l'examen des bombes incendiaires, qui n'ont pas éclaté, et que des rapports des postes de Bonfol et environs, préciseront la nationalité des agresseurs. C'est urgent. Il ne faudrait pas, en tout cas, publier une communication officielle en contradiction avec les observations faites par une population entière, qui ne cesse d'enquêter elle-même — qu'on le sache — afin qu'on ne vienne pas conter des histoires de marais, de talus et de *palus*, ainsi qu'on le fit *pour l'affaire de la gare de Delle.*

* * *

Cet après-midi, on a retrouvé une nouvelle bombe derrière le château de Porrentruy, près de la propriété de M. Queloz. Cette bombe n'avait pas éclaté. Elle porte une inscription en allemand, indiquant, notamment, la quantité d'explosif. La personne, que je connais, qui a trouvé cet engin, n'a pas voulu le remettre à l'autorité militaire avant d'en avoir fait prendre une photographie.

* * *

Pendant que, cet après-midi, j'écris ces lignes, un formidable bombardement s'entend en Alsace.

Encore des détails

Le bombardement de Porrentruy s'est accompli en 25 minutes, pendant lesquelles on apercevait distinctement les appareils qui, par moments, ne volaient pas à plus de 500 mètres du sol.

Les détonations des bombes furent formidables et réveillèrent en sursaut toute la population de la ville.

La maison Sommer, sise à vingt mètres de l'endroit où éclata la première bombe, n'a plus *une vitre intacte. Le toit a été soulevé ;* les murailles fracassées. On conçoit aisément l'affolement des habitants de l'immeuble.

Dans l'appartement de M. et Mme E., avenue de Lorette, à cinquante mètres de l'endroit où tomba cette première bombe, deux lits jumeaux furent déplacés, une chaise cassée, vingt-six carreaux brisés.

Mme E. dit qu'elle aurait pu atteindre l'avion avec une perche un peu longue, depuis le deuxième étage de la maison. Elle cria à la sentinelle de garde, en face de sa maison : « Mais tirez donc ! » La sentinelle ne parut pas entendre.

Au Banné, où tomba le troisième engin, un élève de l'Ecole cantonale, nommé Kohler, a eu le courage de se jeter sur la bombe et d'enlever le bouchon.

Les bombes non éclatées recueillies ont la forme d'une gourde et sont complètement goudronnées.

Le Conseil fédéral proteste à Berlin

Berne, 31 mars.

Le Département politique communique :

Contrairement aux suppositions énoncées d'abord, il semble établi que les aviateurs qui ont lancé vendredi matin cinq bombes sur Porrentruy sont de nationalité allemande.

Les recherches faites sur les bombes qui n'ont pas éclaté ont permis de découvrir, dans l'enveloppe de zinc, une inscription allemande sur papier rouge, avec des indications sur la manière de se servir des bombes de jet de 20 kilog.

Après l'attentat de La Chaux-de-Fonds, le gouvernement de l'empire avait formellement mis en garde les escadrilles allemandes contre le vol sur le territoire suisse et leur avait notifié de ne jeter des bombes, en aucun cas, lorsqu'elles ne se trouveraient pas d'une façon absolument certaine au-dessus du territoire ennemi. Ces instructions n'ont pas été suivies aujourd'hui.

Le Conseil fédéral a chargé la légation de Suisse à Berlin de protester énergiquement contre cette nouvelle violation de la neutralité, réclamant des satisfactions rapides et complètes, ainsi que la punition sévère des aviateurs et une indemnité pour les dommages matériels.

* * *

L'attitude énergique et résolue du Conseil fédéral produira la meilleure impression dans le pays. C'est la seconde fois, en effet, que Porrentruy est bombardé par des avions allemands. La première incursion sur la capitale de l'Ajoie date du 21 septembre 1915. Cette fois déjà, le gouvernement de Berlin promit de prendre des mesures pour éviter le retour d'un pareil incident.

Survint, le 17 octobre suivant, le bombardement de La Chaux-de-Fonds, qui souleva une si profonde émotion dans la Suisse tout entière. Ainsi que le rappelle le Conseil fédéral, l'autorité allemande déclara alors que des instructions précises avait été données aux aviateurs.

Et voici que cinq mois à peine après ces excuses et ces promesses, un nouvel attentat est commis contre une de nos villes-frontière, prise pour une place française par les pilotes allemands.

En présence de ces violations répétées de notre territoire et du danger que l'ignorance ou l'inconscience de quelques aviateurs font courir à nos Confédérés du Jura, le Conseil fédéral est fondé à réclamer plus énergiquement que du passé des garanties pour l'avenir. Puissent ces garanties ne pas tarder à nous être accordées !

Le droit d'asile

—o—

On nous écrit de Berne :

Le *Bund* publie une correspondance de Bâle sur le cas de l'Alsacien Lallemand, dont la *Liberté* a parlé.

Le correspondant du *Bund* confirme que Lallemand a été livré aux autorités allemandes parce qu'il n'avait pas de papiers et pas d'argent. Voilà un point acquis. Or, cette manière de faire est en contradiction flagrante avec les instructions données par le Département politique aux autorités cantonales.

Ensuite, le *Bund* prétend que les réfractaires et déserteurs ne peuvent être assimilés aux *réfugiés politiques auxquels la Suisse, traditionnellement,* offre asile. Cette thèse est encore en flagrante contradiction avec toute la pratique des autorités fédérales qui, de tout temps, ont assimilé les réfractaires et déserteurs aux réfugiés politiques et ont toujours refusé l'extradition dans ces cas-là. Cette thèse est incompatible aussi avec les instructions du Conseil fédéral qui prescrivent que les réfractaires ne doivent pas être molestés et que les déserteurs doivent être internés ou surveillés ; nulle part il n'est question d'expulsion administrative.

Enfin, le *Bund* prétend que Lallemand n'a jamais fait de service militaire ; il ne serait donc pas déserteur. Si cela était prouvé, la question changerait d'aspect. Mais rien n'est moins sûr. Les journaux alsaciens disent que Lallemand était déserteur et ils ont annoncé que le procès intenté au couple accusé d'avoir favorisé la fuite de Lallemand a été suspendu jusqu'au moment où le cas Lallemand lui-même serait liquidé *militairement* ; donc il y a procès militaire contre Lallemand.

Le *Bund* admet, d'ailleurs, que Lallemand a pu s'enfuir pour se soustraire à l'obligation de faire prochainement son service militaire. Cet aveu suffit à la justification de ce qui a été écrit à ce sujet dans la *Liberté*.

Le cas de M. Froidevaux

Nous avons cité mercredi, 29 mars, d'après un autre journal, un passage d'une brochure que M. Froidevaux, rédacteur du Petit Jurassien, a publiée sous ce titre : *Mes quatorze jours de prison.* M. Froidevaux exprimait dans ce passage l'idée que les Jurassiens auraient tout à gagner à être Français et qu'il n'y aurait rien de plus naturel pour eux que de le redevenir. La citation se terminait par ces mots : « Nous voulons la séparation, quoi qu'elle coûte. »

D'après cela, il semblait que M. Froidevaux préconisât la séparation du Jura d'avec le canton de Berne et sa réunion à la France. Mais la suite du texte, que nous n'avions pas sous les yeux, fait voir que telle n'était point la pensée de l'auteur. Voici, en effet, ce que M. Froidevaux écrit à un autre endroit de sa brochure :

« Je me suis défendu tout à l'heure contre l'insinuation suivant laquelle je serais partisan irréductible d'une réunion du Jura à la France. Nous devons, Jurassiens, et pouvons constituer un Etat libre et indépendant, un canton allié aux

autres cantons de la Suisse, un canton englobant tout ce que nous appelons le Jura. »

M. Froidevaux n'a donc pas proposé la réunion du Jura à la France. Il n'a fait que rééditer le projet d'une séparation d'avec le canton de Berne, qu'il avait exposé déjà en mars 1915, dans son journal *Le Petit Jurassien*, ce qui lui avait attiré une suspension de deux mois.

Ajoutons que M. Froidevaux proteste contre le reproche d'avoir paru à l'audience du tribunal militaire avec des couleurs françaises à la boutonnière. Il déclare que c'est là une calomnie et qu'il est trop poli pour se permettre un aussi grave manquement envers des autorités de son pays.

* * *

Le tribunal fédéral de cassation, qui jugera l'affaire Froidevaux le 10 avril sera composé de MM. Lachenal, président ; professeur Eugène Borel ; Schmid, juge fédéral ; Gabuzzi, conseiller aux Etats ; Stoos, juge fédéral.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 30 mars

Communiqué français d'hier vendredi, 31 mars :

En Argonne, nous avons repoussé deux attaques à la grenade, dirigées sur nos positions au nord d'Avocourt.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement de Malancourt a redoublé de violence. Au cours de la nuit, les Allemands ont lancé une série d'attaques en masses, débouchant de trois côtés à la fois sur le village qui formait un saillant avancé de notre ligne et que tenait un de nos bataillons d'avant-postes. Après une lutte acharnée qui a duré toute la nuit et coûté des sacrifices considérables à l'ennemi, nos troupes ont évacué le village ruiné dont nous tenons les issues.

A l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woëvre, les Allemands ont tenté à trois reprises de nous enlever l'ouvrage à l'est de Haudiomont. Toutes leurs tentatives ont été repoussées.

* * *

Communiqué allemand d'hier vendredi, 31 mars :

A l'ouest de la Meuse, le village de Malancourt, avec les installations fortifiées françaises y attenant des deux côtés, a été pris d'assaut. Six officiers et 322 soldats, non blessés, sont tombés entre nos mains.

Sur la rive est, la situation est sans changement.

Il s'est produit de courts combats rapprochés sur les tranchées françaises, au sud de la forteresse de Douaumont.

Sur plusieurs secteurs du front, la clarté du temps a permis aux deux artilleries de déployer une grande activité.

Les Anglais ont perdu au cours de combats aériens, dans la région d'Arras et de Bapaume, trois biplans. Deux de leurs passagers ont été tués.

Le lieutenant Immelmann a abattu, à cette occasion, son treizième avion ennemi.

Journée du 31 mars

Communiqué français d'hier vendredi, 31 mars, 11 heures du soir :

Au sud de la Somme, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, a tenté une série de coups de main sur nos petits postes de la région de Dompierre. Toutes ces tentatives ont échoué.

En Champagne, nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées allemandes au sud de Sainte-Marie-à-Py.

Un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans les lignes ennemies au nord de Tahure.

En Argonne, notre artillerie a canonné des troupes en marche dans la direction de Varennes.

A l'ouest de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est ralentie.

Dans la région de Malancourt, l'ennemi n'a fait aucune tentative pour déboucher du village au cours de la journée.

Dans la région du Mort-Homme, après un fort bombardement, l'ennemi a déclanché, vers 6 heures, sur nos positions au nord-est de la cote 295 une forte attaque accompagnée de barrages d'obus lacrymogènes. Les Allemands qui ont pu prendre pied un instant dans quelques éléments de notre première ligne en ont été rechassés par une vive contre-attaque de nos troupes.

Une autre attaque ennemie dirigée un peu plus tard à l'ouest de cette position a complètement avorté.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie.

Dans la forêt d'Apremont, nous avons bombardé les cantonnements ennemis de Varvinay (au nord-est de Saint-Mihiel). Le tir exécuté sur une batterie allemande en action a provoqué l'explosion de plusieurs caissons.

Un de nos pilotes, au cours d'un combat mouvementé, a descendu un aviatik qui est tombé dans nos lignes à Soppe (région de Belfort).

* * *

Communiqué belge du 31 mars :

Très vif bombardement dans les secteurs de Pervyse et Dixmude.

Les pompiers de Verdun

New-York, 29 mars.

M. Gibbons, correspondant spécial du *New-York Herald*, a pu se rendre à Verdun et confirme que les Allemands cherchent à l'incendier. Il télégraphie :

« Jusqu'à ces derniers jours, les Allemands paraissent avoir gardé l'espoir de prendre Verdun et ils ont épargné la ville autant que possible, en dirigeant le feu sur des points d'importance militaire. Mais, depuis jeudi dernier, ils déversent une grêle ininterrompue d'obus incendiaires sur les maisons privées. Cette destruction est poursuivie systématiquement ; presque chaque obus qui tombe provoque un nouvel incendie.

« Des soldats, sous la conduite de l'ancien chef des pompiers, essayent de sauver la ville, mais, tantôt qu'ils éteignent un incendie, d'autres obus allument de nouveaux feux. Il n'y a pas d'héroïsme dans la bataille qui soit plus admirable que cette lutte calme et entêtée avec le feu, dans laquelle les chances sont contre les pompiers.

« Comme les habitants se sont enfuis, les soldats doivent enfoncer les portes et les fenêtres. Ils essayent même, autant que possible, de sauver les meubles. Pendant qu'ils éteignent au milieu des obus qui tombent, ils sont exposés aux mêmes dangers que les soldats sur les champs de bataille. »

Trois fils d'un général français tués

Nîmes, 30 mars.

Le troisième fils du général Vincent, qui commandait le 19me d'artillerie, à Nîmes, ayant la guerre, et commande actuellement l'artillerie d'une armée, sur le front, le lieutenant Joseph Vincent, du 15me d'infanterie, vient d'être tué à l'ennemi dans la région de Verdun.

Les deux autres fils du général Vincent, tous deux officiers d'artillerie, ont été également tués, l'un dans l'Artois et l'autre dans l'Est.

Une information du « Matin »

Paris, 30 mars.

Le *Matin* a reçu de Stockholm une lettre rapportant les déclarations suivantes, qu'il dit être d'une très haute personnalité suédoise appartenant au monde financier et industriel :

Je me trouvais à Berlin vers le 10 février et j'ai assisté au dîner auquel prenaient part de grands personnages de l'Empire et particulièrement l'un des plus hauts fonctionnaires de la Wilhelmstrasse.

Au fumoir, nous parlâmes du voyage que venait de faire en Italie votre premier ministre, M. Briand ; des toasts échangés avec M. Salandra et des manifestations du peuple romain dans la rue. Les Allemands ne tarissaient pas de récriminations, même injurieuses, à l'égard de l'Italie.

Le haut fonctionnaire de la Wilhelmstrasse nous tint alors ce langage :

« Le premier ministre français essaie d'amener les coalisés à Paris pour prendre la direction de la guerre contre nous. C'est un rêve. Trop d'égoïsmes divisent les Alliés pour qu'ils se mettent d'accord, même sous la houlette fleurie de M. Briand.

« Du reste, nous ne leur en laisserons pas le temps, car cette conférence n'aura pas lieu. D'ici-là, la France aura reçu un choc sous lequel elle chancellera. Attendez quelques jours et vous verrez. La moral français est affaibli ; les hommes politiques sont divisés.

« A la Chambre et au Sénat, il y a des personnalités « importantes » qui n'attendent qu'une occasion pour renverser le ministère actuel. Au premier succès de l'armée allemande, il sera par terre et ce sera bientôt, croyez-moi. »

(L'information du *Matin* est fort intéressante ; mais il sera prudent de n'y pas croire fermement.)

La massue des tranchées

« Sans doute, a dit un soldat anglais, retour des tranchées, sans doute la baïonnette, le poignard, le pistolet automatique ont leurs avantages quand il s'agit de nettoyer une tranchée, mais moi, et tous mes camarades aussi, je crois, nous plaçons au-dessus de tout, pour cette besogne spéciale, le knob-kerri. »

Et, ce disant, l'homme tira de dessous son manteau une petite massue longue d'environ 60 centimètres. C'était, mais avec de plus grandes dimensions, le bâton des sergents de ville, muni, à l'une de ses extrémités, d'une lanière de cuir permettant d'assujettir solidement l'instrument au poignet. L'autre extrémité formant massue était garnie de quelques gros clous.

« Voilà, fit Tommy. Et il ajouta, en riant largement : *Knab-kerri über alles !* En quelques minutes, par une nuit sombre, une tranchée allemande est vidée de ses défenseurs. Le knob-kerri agit silencieusement. Vous pouvez calculer d'un coup de votre coup, choisir la place à frapper, étourdir seulement votre homme et le ramener prisonnier. »

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Le communiqué italien récapitule le butin fait au Pal Piccolo (Alpes Carniques) et le succès remporté à l'est de Selz (plateau de Doberdo).

Le communiqué autrichien note que le mauvais temps arrête les opérations.

FRONT ORIENTAL

Le bulletin russe annonce l'échec d'attaques allemandes dans les secteurs de Jakobstadt, du lac Narocz et de la Strypa supérieure.

Le bulletin allemand dit que la canonnade est violente.

Navires coulés

Paris, 31 mars.

Le navire-hôpital français *Portugal*, qui fut mis à la disposition du gouvernement russe et fut coulé par un torpilleur ou un sous-marin allemand, avait à bord un grand nombre de blessés. Le *Portugal* portait très ostensiblement les marques de la Croix-Rouge.

Copenhague, 31 mars.

Le navire allemand *Greta* s'est égaré dans le champ de mines allemand et a coulé. Tout l'équipage est perdu.

Cadorna et le « Sussex »

Milan, 31 mars.

Contrairement à la version du *Secolo*, le *Corriere della Sera* reçoit de Paris l'information suivante :

« Il suffit de se rappeler l'ordre des événements pour comprendre que le bruit d'après lequel le général Cadorna se trouvait à bord du *Sussex*, est infondé. En effet, ce navire a été torpillé vers deux heures de l'après-midi, le 24 mars, pendant qu'il allait de Folkestone en France. Or, toute la journée du 24 fut passée à Londres par le général Cadorna. Il visita la ville dans la matinée et dans l'après-midi il se rendit à l'hôpital italien ; le soir il dîna en compagnie du général French. Le généralissime italien ne pouvait donc pas se trouver à bord du *Sussex*.

« Le général Cadorna, en réalité, s'embarqua le lendemain, 25 mars, à bord d'un torpilleur anglais. »

Nouvelle rigueur du blocus anglais

Londres, 1er avril.

Officiel. — Le gouvernement britannique renonce à l'application de l'article 19 de la déclaration de Londres.

Les vaisseaux portant des cargaisons en route pour un port non bloqué pourront être saisis pour contravention au blocus.

Dans l'armée turque

Le Caire, 31 mars.

On évalue les troupes envoyées au secours de l'armée ottomane d'Arménie à 25,000 hommes, prélevés, pour la plupart, du 4me corps de Syrie.

Les Jeunes-Turcs se trouvent fort embarrassés et deviennent de plus en plus pessimistes. Leurs alliés germaniques s'opposent à leur désir d'expédier une partie de l'armée de Thrace au front du Caucase pour renforcer les troupes d'Abd-ul-Kérim pacha. Ce commandant ne cesse de réclamer à grands cris des renforts, et, ne voyant jusqu'ici rien venir, il demeure, avec son état-major, dans une situation singulièrement périlleuse.

Mai ons allemandes en Italie

Milan, 31 mars.

Le *Corriere della Sera* annonce qu'une perquisition a été opérée dans la fabrique de silicate Heimann et Cie, à *Milan. Cette maison, qui* est allemande, avait à sa tête un nommé Hermann Zarges, qui avait quitté l'Italie au début de la guerre. On lui avait nommé un remplaçant en la personne de M. Georges Schmidt, de nationalité suisse. Le lieutenant de police a ouvert une enquête sur les agissements de cette maison, qui est soupçonnée d'avoir expédié des marchandises en Allemagne par la Suisse. Tous les livres ont été saisis.

Allemagne et Brésil

Rio-de-Janeiro, 31 mars.

On a reçu ici la nouvelle sensationnelle suivant laquelle le gouvernement allemand aurait demandé au ministre du Brésil à Berlin des explications au sujet des manifestations qui ont eu lieu au Brésil en faveur du Portugal.

EN ÉGYPTE

Alexandrie, 24 mars.

Les Bédouins de la frontière égypto-tripolitaine que les Turcs avaient gagnés à leur cause et sur lesquels ils comptaient pour pénétrer en Egypte viennent d'être complètement et définitivement battus par les troupes anglo-australiennes.

Dans le suprême engagement, des officiers turcs furent tués, entre autres Noury bey, le frère d'Enver pacha ; un de ses principaux lieutenants, Gaafar pacha, a été fait prisonnier : légèrement blessé, il est actuellement soigné dans un hôpital militaire du Caire.

A la suite de leur sanglante défaite, les Arabes et les Bédouins de la frontière tripolitaine ont déposé leurs armes ; démoralisés, découragés et souffrant énormément de la faim, ils ont fait leur soumission, se sont rendus, avec, à leur tête, les cheiks et les chefs des tribus et ont séparé leur cause des agitateurs politiques de la Tripolitaine.

Arrivés dans les lignes anglaises, ils ont été aussitôt bien nourris, abrités et soignés. Emus de la générosité de leurs nouveaux maîtres, ils ont déclaré qu'ils étaient pour toujours attachés *au gouvernement anglo-égyptien.*

Du côté du canal de Suez, le calme est parfait ; aucun indice d'une attaque ennemie. Les Turcs ont, paraît-il, définitivement renoncé à envahir l'Egypte. L'entreprise était trop périlleuse. L'expédition est renvoyées aux calendes grecques ; en cela, les Germano-Turcs ont fait preuve d'une certaine sagesse, car il est bien préférable pour eux de rester inactifs plutôt que de rentrer en Egypte comme prisonniers de guerre. Il est vrai qu'il n'est pas impossible qu'on aille prochainement les attaquer chez eux.

T.

Nouvelles diverses

M. Nelidof, ambassadeur de Russie près du Saint-Siège, a été nommé ambassadeur près de la cour de Belgique.

— M. Asquith, premier ministre anglais, est arrivé à Rome, hier vendredi, à 3 heures de l'après-midi ; demain, dimanche, il partira pour le front italien afin de présenter ses hommages à Victor-Emmanuel.

— Le prince héritier Alexandre de Serbie est arrivé hier vendredi à Londres et s'est rendu au palais royal.

Il y a une année

1er avril 1915

Dans le secteur de Pont-à-Mousson, les Français enlèvent Fey-en-Haye.

En Russie, dans le gouvernement de Souvalki, les Allemands se replient sur la ligne Pilvizki-Mariampol-Kalvaria-Souvalki-Augustof.

Dans les Carpathes, entre les cols de Lupkof et d'Oujok, les Russes s'emparent d'une série de hauteurs et font 7000 prisonniers.

2 avril 1915

Nouveaux progrès russes dans les Carpathes, aux approches du col d'Oujok et sur le versant hongrois des cols de Lupkof et de Doukla.

Echos de partout

DE LA GRAINE DE MACARON

De notre correspondant d'Alexandrie :

Les Egyptiens cultivent leur terre fertile. Les paysans (fellahs) font ample récolte de coton ; un d'entre eux a même essayé de planter des graines... de macaroni.

Le fait s'est passé récemment dans un village de la Haute-Egypte.

Ce brave fellah avait vendu un champ de fèves à un négociant étranger à un prix dont ce dernier fut tellement satisfait que, pour montrer sa reconnaissance au bon cultivateur, il l'invita chez lui à un somptueux dîner. Parmi les divers mets, le fellah savoura d'une façon particulière un plat de macaroni qui avait été préparé suivant les plus pures prescriptions culinaires.

Où pousse donc ce produit, dit avec curiosité le fellah au commerçant ?

— En Italie.

— C'est, n'est-ce pas, une plante dans le genre des fèves ?

— Parfaitement.

Eh bien ! la somme que vous me devez pour le champ de fèves, gardez-la et achetez-moi une grande quantité de « graines de macaroni » dont je veux faire l'essai dans mes terrains.

— D'accord. C'est entendu ; je vous enverrai prochainement ces graines.

Le lendemain, le fellah commença à préparer la terre qui devait recevoir les graines de macaroni.

Trois semaines se passèrent ; puis arriva le stock de graines. Le fellah, après avoir consciencieusement drainé et soigneusement fumé son champ les y sema, se promettant une abondante récolte, et répétant souvent en lui-même : « Ah ! qu'ils sont bons les macaronis ! »

Cependant le temps s'écoulait, des mois passaient et le fellah ne voyait rien sortir de terre.

Anxieux, il attendit longtemps la poussée de la plante « macaroni ».

Enfin il se décida à confier son inquiétude à ses voisins, et de bouche en bouche l'histoire arriva aux oreilles du mamour (juge de paix) du district.

Une enquête fut ouverte qui conclut à la colossale naïveté du fellah et à la mauvaise foi du négociant.

Celui-ci avoua la bonne farce qu'il avait jouée, indemnisa largement le bon fellah et l'invita de nouveau à dîner chez lui, le réconciliant autour d'un bon plat de macaroni venus d'Italie.

MOT DE LA FIN

— C'est curieux, madame, mais chaque fois que votre petit garçon me regarde, il rit.

— Oh ! vous savez, il n'est pas très poli, mais il a déjà passablement le sens du ridicule.

POINTES SÈCHES

C'est une habileté parfois de faire l'imbécile.

* * *

Celui qui reçoit apparaît inférieur devant celui qui donne : ce dernier, s'il comprend bien, disparaîtra le plus possible, afin que sa bienfaisance ne reste pas diminuée.

Confédération

La directe Soleure-Berne

L'inauguration officielle de la ligne Soleure-Berne aura lieu la semaine prochaine. La ligne sera ouverte à la circulation le 10 avril.

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'affaire d'espionnage de Berne

On nous écrit de Berne :

Dans notre correspondance sur le cas d'espionnage découvert à Berne, nous faisions prévoir que M. Behrmann bénéficierait peut-être d'une mise en liberté, contre cautionnement.

Le *Démocrate* annonce que la liberté a été rendue à M. Behrmann contre une caution de 5000 francs. D'après nos renseignements, cette nouvelle est erronée. M. Behrmann reste écroué pour le moment.

Les relations anglo-suisses

On écrit au *Journal de Genève* :

Un des points les plus délicats de notre commerce extérieur réside dans les difficultés très graves que rencontre le trafic anglo-suisse. Elles résident essentiellement dans une liaison insuffisante entre les autorités françaises et anglaises.

Le transit d'Angleterre à travers la France est soumis à des formalités assez étroites et rigoureuses, et lorsqu'une marchandise est dirigée sur Boulogne, par exemple, alors que la feuille de route indique Dieppe, elle est renvoyée en Angleterre pour suivre ensuite l'acheminement normal.

Les autorisations anglaises d'exporter ne sont pas reconnues par la France, qui délivre, pour les mêmes marchandises, des autorisations de son propre chef.

Le résultat de tous ces obstacles est une stagnation croissante du trafic anglo-suisse, qui est, à l'heure actuelle, pour ainsi dire inexistant.

Le *Journal de Genève* fait, à ce sujet, les remarques suivantes :

Notre correspondant fait ici allusion à un abus, qui a les conséquences les plus graves pour notre commerce, et auquel nos autorités ont cherché, à plusieurs reprises déjà, à remédier. Au cours des négociations qui ont abouti à la création de la S. S. S., certaines divergences de vues entre la France et l'Angleterre ont eu déjà, si nous sommes bien informés, pour conséquences un ralentissement et des complications. La Suisse n'est pas seule responsable des origines de la S. S. S. ou des vices que révèle son fonctionnement. C'est ailleurs, dans un très grand nombre de cas, qu'il faut placer les responsabilités.

Le gouvernement français s'est employé activement à faire résoudre ces difficultés. S'il n'y est pas encore parvenu, c'est pour une grande part à cause de la prévention qui règne contre la Suisse en Angleterre et dans les milieux militaires français, et que nous alimentons, trop souvent nous-mêmes par nos polémiques, nos révélations et nos fausses accusations.

* * *

On mande de Berne aux *Basler Nachrichten* que l'on apprend, de source sûre, que les broderies suisses ne sont pas comprises dans les interdictions anglaises d'importation des objets de coton.

L'affaire Draycott

Nous avions annoncé que l'instruction ouverte contre M. Draycott, correspondant du *Daily Chronicle*, avait été close par un non-lieu ; puis nous avions déclaré que l'affaire était encore pendante et que le Conseil fédéral allait probablement prendre contre le journaliste anglais un arrêté d'expulsion.

Ainsi parlaient les journaux de Berne.

Le *Journal de Genève* apprend aujourd'hui que, sur la réclamation du ministre d'Angleterre à Berne, l'arrêté d'expulsion a été suspendu et une demande de dommages-intérêts formulée. C'est cette demande qui est encore pendante.

Evadés

On mande de Stein (Schaffhouse) que deux Français, qui étaient prisonniers en Allemagne, ont réussi à s'évader. Ils ont passé, de nuit, la frontière, après avoir traversé le Rhin à la nage.

— On a pu voir arriver au Palais fédéral, à Berne, l'autre matin, conduit par un gendarme, un soldat russe échappé d'Allemagne. C'est un superbe gaillard, bien découplé, sous sa vareuse blanche et son pantalon bleu-marin à passepoil jaune.

Ce soldat, ayant pénétré sur territoire suisse en uniforme, sera interné.

ARMÉE SUISSE

Etat sanitaire de la troupe

L'état de santé de la troupe s'est en général amélioré d'une façon notable dans la première moitié de mars. En fait de maladies infectieuses il a été annoncé : 1 cas de fièvre typhoïde, 13 cas de scarlatine et 10 cas de diphtérie. Il a été enregistré 12 décès : 4 dus à la pneumonie, 2 à l'endocardite, 1 à la péritonite suppurée, 1 à la méningite tuberculeuse, 1 à la tuberculose miliaire aiguë, 1 au phlegmon dentaire, 1 à la néphrite chronique, 1 à la rupture de l'aorte (dégénérescence des parois vasculaires).

Mise sur pied

Mercredi a été mobilisée, à Sion, une compagnie de mitrailleurs du régiment d'infanterie de montagne 6. Les hommes sont partis pour rejoindre le reste du régiment.

Une mission militaire suédoise en Suisse

A Colombier, un ordre de service du commandant de l'école de recrues d'infanterie et de mitrailleurs informe la troupe que le major Bäcktröm, attaché militaire à la légation du roi de Suède, suivra les exercices de l'école de recrues pendant le mois d'avril. Cet officier logera et prendra ses repas en caserne, comme un officier de l'armée suisse.

CANTONS

BERNE

Chant. — On nous écrit :

On annonce la fondation, en notre ville, d'une société de chant (chœur d'hommes) portant le nom *Union Chorale.* Cette société a pour seul but la culture du chant en langue française et ne s'occupe ni de politique, ni de questions religieuses.

A l'Ecole normale. — Le Conseil d'Etat a nommé directeur de l'Ecole normale de Berne M. le Dr J. Zurcher, recteur du gymnase de la ville. Le nouveau directeur est âgé de 38 ans.

Augmentation d'impôts. — On nous écrit de Berne :

La municipalité de la ville fédérale soumet au Conseil communal un projet d'augmentation des impôts communaux. Le but est de procurer les recettes nécessaires pour faire face aux intérêts et amortissements des emprunts urgents destinés à la construction de deux nouveaux bâtiments scolaires qui coûteront ensemble plus de 2 millions. L'impôt doit être porté, d'après le projet, de 2 pour mille à 2,2 pour mille ; la recette nouvelle serait de 300,000 francs par an. Nous croyons que les citoyens de la bonne ville de Berne ne feront de ce projet fiscal qu'une seule bouchée. L'opinion générale exige d'abord l'économie dans tous les domaines ; ce n'est qu'après qu'elle consentira à des nouveaux sacrifices. Avec l'impôt d'Etat, le taux des impôts actuels est de 4 ½ pour mille.

VAUD

Le nouveau curé d'Yverdon. — Nous apprenons la nomination de M. l'abbé Gottefrey, d'Echallens, comme curé d'Yverdon.

Examen de brevet. — M. Joseph Gougler, instituteur à Bottens, déjà en possession d'un brevet pour l'enseignement primaire dans le canton de Fribourg, vient de subir, avec succès, ses examens pour l'obtention du brevet d'enseignement primaire dans le canton de Vaud.

Les Fribourgeois à Lausanne. — Un grand concert de bienfaisance sera donné par la chorale fribourgeoise de Lausanne « L'Alpée », au

casino de Montbenon, avec le bienveillant concours de l' « Union chorale romontoise » (direction Canivez), ainsi que de Mme Meyer-Morard et de M. Castella, ténor.

Vu le but du concert, les organisateurs espèrent une participation importante.

Ce concert aura lieu demain, dimanche, 2 avril, à 8 ½ h. du soir.

VALAIS

Avalanche. — De Sion :

Une avalanche a emporté, sur un alpage de Täsch, vallée de Zermatt, onze granges et étables.

TESSIN

Les élections de demain. — Pour les élections communales de demain, à Lugano, il a été présenté, pour la municipalité, composée de cinq membres, une liste de gauche et une liste de droite. Pour le conseil communal, de 50 membres, il a été présenté six listes de candidats (conservateurs, libéraux-radicaux officiels, radicaux-sociaux, ouvriers libéraux, socialistes et corriéristes).

Impressions de la frontière

On nous communique une lettre qu'un officier fribourgeois de garde à la frontière adresse à quelqu'un de Fribourg. Nous y puisons les intéressants extraits que voici :

Le travail intense ne nous permet guère de réfléchir à la situation générale et nous sommes tout à notre besogne.

Quelques jours après le départ de ma dernière lettre, notre compagnie a stationné à Bonfol et gardait le secteur du Largin, dont les journaux ont si souvent parlé. C'est là qu'aboutissent les fronts français-anglais-belge et allemand.

Et certes, le secteur est intéressant.

A 50 mètres du poste suisse, sur la gauche, on est devant les tranchées allemandes ; on voit les travaux de fortification, derrière la barrière de fils de fer de trois mètres de hauteur, et les sentinelles allemandes — des hommes de 40 à 50 ans, mobilisés depuis environ 14 mois, — monter la garde, bien équipées, revêtues de leurs grands manteaux gris de fer. A la lisière de la forêt, protégées par la frontière suisse, les corvées décapent les mottes et travaillent à compléter le système des fortifications dont la forêt est sillonnée.

C'est durant tout le jour, une grande activité, à peine interrompue, de temps à autre, par quelques projectiles éclatant au-dessus du bois. De nuit, on perçoit le roulement des chars qui amènent le ravitaillement en munitions, vivres, outils.

A 100 mètres sur la droite du poste de garde suisse, dans la forêt, également protégée par les réseaux de fil de fer, c'est aux « poilus » que l'on peut causer. Ce sont des troupes de l'élite, des régiments de ligne. En uniforme gris-bleu, le casque recouvert d'une housse grise, ils font bonne garde. De temps à autre, un coup de feu retentit, tirée par une sentinelle qui veut montrer qu'elle veille, et, par intermittences, le canon tonne, parfois à un ou deux kilomètres, d'autres fois très loin, au delà de Seppois.

Il n'est pas rare que les obus éclatent à 100 ou 200 mètres de la frontière.

Entre les deux fronts, à 100 mètres de nous, se dressent les ruines d'un grand moulin, qu'un obus a frappé, en tuant la femme et deux enfants. Le mari est actuellement en Suisse, à Bonfol. A un mètre du fil de fer frontière, une petite maison a été également détruite.

Certains jours, c'est un silence presque plus tragique que la fusillade. Des heures s'écoulent où l'on ne perçoit aucun bruit. Et, pourtant, les patrouilles ennemies continuent à circuler, les sentinelles épient, on est prêt jour et nuit. On se sent étreint par le vide du champ de bataille.

Qu'il serait avantageux, pour la formation d'une conception suisse, d'amener ici, aux premières loges, en face de ces lignes de tranchées, tous ceux qui croient être obligés d'avoir, non seulement des sympathies pour les uns ou pour les autres, mais de l'antipathie et de la phobie pour les adversaires de ceux à qui vont leurs vœux ! Ni un Français ni un Allemand ne parlent avec mépris ou haine de ceux qu'ils combattent ; ils se contentent de faire leur devoir, vaillamment, tout en laissant deviner leur désir de voir le terme de la guerre et la victoire.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un crime à Venise

Les journaux italiens annoncent qu'un crime épouvantable s'est déroulé, hier vendredi, à la poste centrale de Venise. Un employé des postes a poignardé son collègue qui portait sur lui les clefs du coffre-fort, dans le but de s'emparer des 200 mille lires de valeurs qu'il renfermait. L'assassin avait auparavant tenté vainement d'endormir son collègue au moyen de cigarettes contenant un narcotique. Il a été arrêté avec deux complices au moment où il quittait l'office postal avec les valeurs volées.

La victime, Mario Conte, est âgée de 25 ans, le meurtrier s'appelle Edouard Pollasel.

LA VIE ECONOMIQUE

Arrivée d'agriculteurs marocains

Le paquebot *Chaouia* est arrivé à Marseille, venant de Casablanca, ayant à bord un groupe important de journaliers agricoles du Maroc.

Le café

Communiqué. — A la suite de la hausse constante des prix dans le commerce d'importation du café, les détaillants de la branche des denrées coloniales et de l'épicerie, ainsi que les maisons spéciales se sont vus forcés d'augmenter les prix de détail pour toutes les sortes de café, rôti et non rôti, de 10 centimes par demi-kilog. à partir d'aujourd'hui, samedi, 1er avril. Prix minimum pour le café le meilleur marché : 1 fr. 30 le demi-kilog. si le café est *rôti, et 1 fr. 10 s'il n'est pas rôti.*

FRIBOURG

Conférences de Saint-Nicolas

La pratique de toute vertu exige la force morale ; mais la force est elle-même une vertu. C'est elle qui nous soutient au milieu des épreuves et nous fait supporter sans fléchir les tentations et les adversités. C'est elle qui nous inspire et fait germer en nous ces nobles sentiments de courage et de grandeur d'âme qu'il faut apporter et déployer dans la lutte de chaque jour.

Ce beau sujet sera traité, demain, par Mgr Fragnière, supérieur du Séminaire, qui a bien voulu accepter de prêter son précieux concours aux conférences de Saint-Nicolas. C'est pour l'œuvre de nos conférences une bonne fortune, que les nombreux auditeurs apprécieront grandement, et dont ils seront reconnaissants au savant et distingué conférencier de demain.

Doctorat

M. P. Koller, assistant de M. le professeur Baumhauer, à la faculté des sciences de notre Université, a passé avec la note *magna cum laude* son examen de doctorat.

Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses

L'assemblée qui devait avoir lieu demain, dimanche, est renvoyée à dimanche prochain, 9 avril.

Concert d'orgues à Saint-Nicolas

Le programme pour le concert de demain, dimanche, à 4 heures, est le suivant :

Prélude : Rachmaninoff ; Offertoire, sol majeur : Boëllmann ; Noël, pastorale : Merkel : *a)* Menuet ; *b)* Adagio molto : Guilmant ; Grand chœur : Salomé.

Scène champêtre d'après Vogt.

Pour un soldat belge interné

Un soldat belge interné en Hollande, occupant ses loisirs à collectionner des cartes postales illustrées, serait infiniment reconnaissant aux personnes qui auraient la bonté de lui en adresser, et les en remercie d'avance. Prière de bien vouloir écrire à : Georges Allaerts, militaire belge interné au camp d'Harderwyk (Hollande).

Rappelons que les correspondances pour les soldats internés sont au bénéfice de la franchise de port.

Conférence apicole

Demain, dimanche, 2 avril, à 3 h., au Cercle catholique de Châtel-Saint-Denis, M. Bretagne, de Lausanne, donnera une conférence sur la *conduite des ruchers au printemps.*

Services religieux de Fribourg

Dimanche 2 avril

Saint-Nicolas : 5 ½ h., 6 h., 6 ½ h., 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, instruction. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 11 ½ h., messe basse, sermon. — 1 ½ h., vêpres des enfants, catéchisme. — 3 h., vêpres capitulaires, prières du carême et bénédiction. — 6 ¾ h., chapelet. — 8 h., conférence apologétique et bénédiction.

Saint-Jean : 6 ½ h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand'messe et sermon. — 1 ½ h., vêpres, catéchisme, prières du carême et bénédiction. — 6 ½ h., chapelet.

Saint-Maurice : 6 ½ h., messe. — 8 ½ h., messe chantée, sermon français. — 10 h., messe basse, chants des enfants, sermon allemand. — 11 h., catéchisme allemand. — 1 ½ h., vêpres, bénédiction. — 6 ¾ h., chapelet et prière du soir.

Collège : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., messes basses. 8 h., office des étudiants, sermon. — 9 ½ h., messe des enfants. — 10 h., office paroissial. — 1 ½ h., vêpres des étudiants. — 2 ½ h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 ½ h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants, instruction, catéchisme. — 2 h., vêpres, sermon *français, procession du Rosaire avec chant des litanies,* bénédiction, chapelet.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 ½, 7, 7 ½, 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 ½ h., office académique. — 2 ½ h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins : (Cet horaire ne nous est pas parvenu).

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 1er avril :

Œufs, 4-5 pour 60 cent.
Pommes de terre, les 5 litres, 80-90 cent.
Choux, la pièce, 20 35 cent.
Choux-fleurs, la pièce, 25 60 cent.
Carottes, les 2 litres, 30.
Salade, la tête, 15 cent. 35 cent.
Poireau, la botte, 10 cent.
Epinards, la portion, 20 cent.
Laitue, la tête, 25 cent.
Chicorée, la tête, 15-20 cent.
Oignons, le paquet, 25 cent.
Raves, le paquet, 10-15 cent.
Salsifis (Scorsonères), la botte, 30-40 cent.
Choucroute, *l'assiette,* 20 cent.
Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent.
Rutabaga, la pièce, 5-15 cent.
Choux de Bruxelles, les 2 litres, 45 55 cent.
Cresson, l'assiette, 15 cent.
Doucette, l'assiette, 15-20 cent.
Pommes, les 5 litres, 1 fr.-1 fr. 20.
Citrons, la pièce, 10 cent.
Oranges, 3 pour 15-25 cent.

CIGARES FROSSARD
„ Pro Patria "
25 cent. Le paquet de 10 cigares En vente partout 25 cent.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La bataille de Verdun

Paris, 1er avril.

Havas. — Les Allemands sont revenus à la charge au cours de la nuit de jeudi contre le saillant de Malancourt.

Nos troupes ont évacué le village, nouvelle qui ne doit pas nous surprendre ; nous l'avions fait pressentir déjà depuis longtemps.

Après un bombardement d'une intensité accrue, l'ennemi, débouchant de trois côtés à la fois, pénétra dans le village.

Un combat acharné dans les rues s'ensuivit et dura toute la nuit ; puis le bataillon d'avant-poste qui constituait toute la garnison de la position avancée, débordé par le nombre des assaillants évalué à une brigade, se retira non sans avoir infligé à l'adversaire des pertes énormes, en rapport avec la densité des attaques.

La ligne française qui se trouvait accrochée en terrain découvert, immédiatement en avant de Malancourt, passe maintenant juste en arrière de ce village et du bourg de Haucourt y attenant.

Du reste, Malancourt, dont il ne restait que les caves, par le fait même de sa situation en pointe devant nos lignes était fort menacé, comme l'est d'ailleurs, plus à l'est, Béthincourt.

Situé dans une cuvette exposée au feu concentrique des batteries ennemies, installées sur les hauteurs de Malancourt et le bois de Montfaucon, Malancourt village était particulièrement difficile à défendre, même protégé par notre artillerie lourde, disposée notamment sur le contre-fort du Mort-Homme et la cote 304. Il a pu parfaitement être abandonné sans inconvénient tactique.

La solidité de nos lignes reste intacte.

L'essentiel est que nous continuons à commander les débouchés par les hauteurs de la cote 304, d'où nos tirs prennent en enfilade les positions d'attaque de l'ennemi, lequel n'a d'ailleurs plus tenté de progresser de ce côté au cours de la journée.

Vers 6 heures du soir, au contraire, plus à l'est, dans la région du Mort-Homme, l'ennemi prononça une nouvelle attaque avec de gros effectifs, avec une division peut-être, sur nos positions au nord-est de la cote 295.

A la faveur des barrages et des obus lacrymogènes, il réussit à prendre pied un instant dans quelques éléments de notre première tranchée, mais nos admirables fantassins, revenus à eux, l'en chassèrent aussitôt après un violent corps-à-corps.

En vain les Allemands renouvelèrent-ils leur tentative un peu plus tard à l'ouest de la même position. Elle fut arrêtée net à son départ.

L'ennemi, une fois de plus très éprouvé, ne gagna pas un pouce de terrain. Enfin, trois attaques à notre extrême aile droite contre les ouvrages à l'est de Haudiocourt ne furent pas plus heureuses.

La conclusion, c'est que la bataille se réduit à des combats localisés sur place, dans lesquels les gains de terrain, quand il y en a, sont extrêmement minimes, en comparaison des moyens mis en œuvre pour la préparation et des pertes terribles subies pour l'exécution.

En un mot, Verdun, pour le moment et depuis longtemps déjà, n'est plus en cause.

Bulletin anglais

Londres, 1er avril.

Communiqué officiel :

Une grande activité aérienne a régné des deux côtés.

Nous avons fait un excellent travail.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

Nous avons repoussé l'ennemi qui tentait d'occuper un entonnoir et fait sauter une mine près de la redoute Hohenzollern, démolissant deux postes ennemis.

Activité de l'artillerie au nord et au sud d'Angres et à Pilken.

Au sud de Saint-Eloi, une attaque ennemie a été brisée par notre feu.

Raid de zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 1er avril.

(Officiel.) — Un raid de zeppelins a eu lieu sur les comtés est de l'Angleterre.

On croit que cinq zeppelins ont passé sur divers points à des heures différentes ; 90 bombes ont été jetées. On ignore l'importance des dégâts.

On rapporte également que des dirigeables ont survolé la côte nord-est.

Les détails manquent.

Graves mesures en Hollande

Amsterdam, 1er avril.

On mande de La Haye :

L'Agence télégraphique des Pays-Bas apprend qu'aucun congé ne sera accordé, pour le moment, dans l'armée de terre et de mer.

Les personnalités les plus en vue de l'armée de terre et de mer ont tenu, hier matin, vendredi, *une importante conférence.*

Le ministre de l'Intérieur a eu, hier matin, une entrevue avec le chef du Cabinet de la reine et le ministre des affaires étrangères.

Le bruit court que la Seconde Chambre va être convoquée prochainement, en séance secrète.

(On présume qu'il s'agit de l'attitude que doit adopter la Hollande en raison du torpillage de ses navires par les sous-marins allemands. — *Réd.)*

Amsterdam, 1er avril.

(Wolff.) — Hier, vendredi, tous les congés pour officiers et soldats de l'armée de terre et de mer ont été retirés, à l'exception de ceux accordés par les ministres de la guerre et de la marine.

Amsterdam, 1er avril.

Wolff. — Le *Journal du Commerce* annonce que les wagons à marchandises qui avaient été mis à la disposition de l'autorité militaire, le 1er août 1914, et avaient été ensuite rendus au trafic provisoirement, ont été réquisi*tionnés, hier, vendredi, par les autorités.* Les wagons qui étaient prêts à partir hier soir, à 6 heures, ont dû être aussi fournis pour la réquisition. Une partie d'entre eux ont dû être déchargés.

Les Etats-Unis deviennent menaçants

Paris, 1er avril.

De Londres au *Matin :*

La situation en Amérique est devenue grave. L'Amirauté a ordonné à la flotte de l'Atlantique de se tenir prête à partir pour le nord.

La part du Canada

Ottawa, 1er avril.

Reuter. — A la Chambre des représentants du Canada, le président du conseil a communiqué que, jusqu'ici, au Canada, 990,000 citoyens se sont engagés et que les pertes s'élèvent à 43,700 hommes pour les troupes du Dominion. La guerre, jusqu'à la fin de février 1916, a coûté au Canada 935 millions de francs. Un projet a été présenté à la Chambre, portant émission d'un emprunt de guerre de 1,250,000,000 francs.

Vapeur sorti du service

Amsterdam, 1er avril.

(Havas.) — Un télégramme dit que le Lloyd hollandais a décidé de retirer le vapeur *Geldria* du service aussitôt que ce bâtiment sera rentré à son port d'attache.

Marins noyés

Londres, 1er avril.

(Officiel.) — Un ouragan de neige a surpris une barque ramenant de terre au contre-torpilleur *Conquest* quarante marins. On a retrouvé la barque le lendemain matin sur le rivage à plusieurs milles de distance. Tous les marins ont été noyés.

Torpilleur turc coulé

Paris, 1er avril.

D'Athènes au *Matin :*

Une dépêche de source privée annonce qu'un sous-marin anglais a coulé un torpilleur turc, dans la mer de Marmara.

L'équipage a péri.

Les Bulgares en Grèce

Milan, 1er avril.

On mande d'Athènes au *Corriere della Sera* que l'entrée en Grèce de troupes bulgares a provoqué l'indignation des Grecs de tous les partis. Les Bulgares ont occupé trois villages frontières que la population a évacués. Les troupes grecques se sont également retirées sans offrir de résistance.

M. Asquith à Rome

Rome, 1er avril.

(Stefani.) — L'*Idea nazionale* dit que, après sa visite à la reine douairière, M. Asquith est allé à la Consulta, où il eut un long et très cordial entretien avec M. Sonnino.

Hier soir, M. Sonnino a offert un dîner en l'honneur de M. Asquith.

M. Asquith chez le Souverain Pontife

Rome, 1er avril.

Aujourd'hui, samedi, M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, sera reçu par le Saint-Père. M. Asquith sera accompagné, pour cette visite, par l'ambassadeur d'Angleterre auprès du Saint-Siège.

Mort du duc d'Avarna

Rome, 1er avril.

(Stefani.) — Le sénateur duc d'Avarna, ancien ambassadeur à Vienne, est mort hier après midi, vendredi.

SUISSE

L'affaire Behrmann et Cie

Berne, 1er avril.

(S.) — L'enquête sur la nouvelle affaire d'espionnage Behrmann et Cie continue. Des faits nouveaux ont été établis. La participation à l'affaire de l'ex-directeur du bureau de renseignements de Berne ne fait plus de doute. B. a d'ailleurs fait des aveux.

Mais ce n'est pas Behrmann qui aurait été l'organisateur et le chef du service d'espionnage. Le principal inculpé semble être plutôt le sieur Reuscher, d'origine allemande, qui était avant la guerre directeur des hôtels Splendid et Royal à Evian, et qui, depuis le début des hostilités, s'était réfugié à Lausanne.

C'est dans cette ville que Reuscher a été arrêté, pour être conduit à Berne, à la *disposition* de l'autorité militaire.

Outre Reuscher et Behrmann, la police a arrêté encore une danseuse d'un théâtre de variétés de Berne, d'origine munichoise, et une maîtresse de pension de la ville fédérale, Allemande également.

Behrmann servait d'intermédiaire entre Reuscher et ses complices.

L'hôtelier Reuscher a été déjà impliqué dans une affaire d'espionnage, qui a occupé la justice militaire française en juin 1915.

Berne, 1er avril.

V. — Comme toutes les affaires d'espionnage qui ont éclaté après le 15 mars, l'affaire Behrmann sera jugée par la cour pénale fédérale.

Le temps

Zurich, 1er avril.

L'Institut central météorologique a reçu, ce matin, samedi, de toutes les hautes stations de la Suisse sud-occidentale et de la Suisse centrale, ainsi que de l'est de la Suisse, des informations signalant une atmosphère parfaitement claire et une forte hausse de la température depuis la nuit dernière. Même à 1000 mètres d'altitude, la température est au-dessus de zéro.

Le fœhn menaçant de souffler, on met en garde les touristes contre le danger des avalanches dans la haute montagne.

Le bombardement de Porrentruy

Berne, 1er avril.

V. — Ce matin, samedi, à 11 h. ½, le ministre d'Allemagne à Berne, baron de Romberg, a fait une visite de trois quarts d'heure à M. le conseiller fédéral Hoffmann, chef du Département politique.

Sans pouvoir parler encore au nom de son gouvernement et tout en réservant les explications de celui-ci au sujet des deux avions qui ont jeté des bombes sur Porrentruy, M. de Romberg a exprimé ses regrets personnels au sujet de l'incident.

L'affaire Ackermann

Berne, 1er avril.

(S.) — L'affaire d'espionnage dans laquelle est compromis le sergent de douanes Ackermann viendra devant le tribunal militaire de la troisième division, à Berne, mardi prochain, 4 avril.

Le primat des Bénédictins à Lugano

Lugano, 1er avril.

Le R. P. Dom de Stotzingen, primat de l'Ordre des Bénédictins, est arrivé à Lugano pour y faire un séjour.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de Saint Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 ½ h., *répétition pour Pâques : Messe nouvelle de Fiehe.*

« Alexandra », société catholique d'abstinence. — Demain dimanche, à 2 ½ h., séance de projections : vues magnifiques et amusantes. Les membres et amis de la société sont cordialement invités. — Caisse d'épargne dès 2 heures.

Société de Jeunes gens de la paroisse de Saint-Pierre. — Demain soir, dimanche, à 8 h., réunion mensuelle et obligatoire. Conférence de M. l'abbé Dévaud.

Ecole de clairons et tambours. — Ce soir, samedi, à 8 h., répétition au local, halle de gymnastique.

Société suisse des voyageurs de commerce. — Soirée-choucroute dimanche, 2 avril, à 7 h. du soir, à l'Hôtel de l'Autruche.

La « Fourmi » Société d'épargne. — MM. les membres sont priés d'assister à l'assemblée générale obligatoire qui aura lieu dimanche, 2 avril, à 11 h. du matin, au local, Grand'Rue 13. (Cercle social).

MEMENTO

Ce soir, samedi, 1er avril, à 8 ½ h., à la Grenette, concert de M. de Radwan.

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, lundi soir, à 5 h., conférence de M. l'abbé Dr Favre : *Le théâtre romantique.*

FOOTBALL

Demain dimanche, au Parc des sports, auront lieu deux rencontres, du plus haut intérêt :

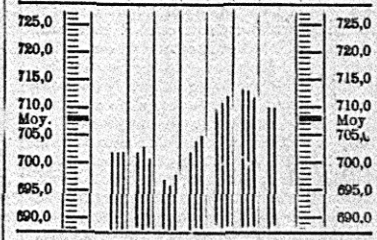
A 1 ¾ h., l'équipe des *Vétérans* sera aux prises avec *Stella II.* Il sera fort intéressant de voir nos vétérans jouer pour la première fois avec nos jeunes stelliens.

A 3 ¼ h., *Stella III* rencontrera *Collège I.* Ce match est de la plus haute importance puisqu'il décidera du championnat local ainsi que de l'adjudication de la superbe coupe.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 1er avril

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 1er avril, midi.

Un peu nuageux. Doux. A beau.

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND-VAUTIER
Les meilleures, de goût français
à 30 cent. le paquet

Graphique des valeurs nutritives (calories) comparées de l'Ovomaltine et de quelques produits alimentaires.
A. 100.0 Ovomaltine liquide (dissoute dans du lait) 112 cal.
B. 100.0 Viande bœuf maig. 98 »
C. 100.0 Cacao au lait 80 »
D. 100.0 Cyomal ine à l'eau 71 »
E 100.0 Lait 68 »
F. 100.0 Soupe aux pois 64 »
G. 100.0 Cacao à l'eau 47 »
H. 100.0 Bouillon de viande 4 »
OVOMALTINE
Fr. 3.25 la boîte de 500 gr
» 1.75 » » » 250 »
Prépard par la S. A. D. A. Wander
BERNE

BEX-LES-BAINS
Bains & Grand Hôtel des Salines
Réouverture le 8 avril
Charmant séjour de printemps
Ier ordre. — Situation splendide. Vaste parc. —
Bains salins, carbo-gazeux, hydrothérapie.
Cure de Rauheim
M. B., pasteur
nous écrit : « Je suis émerveillé de l'efficacité des Pastilles Wybert-Gaba contre l'enrouement, la toux, les catarrhes, etc. Elles sont sans rivales. Adressez-moi immédiatement, je vous prie, deux boîtes de Pastilles Gaba véritables. »
Exigez les véritables *Pastilles Wybert-Gaba,* invariablement en boîtes bleues. En vente partout.

LUTTES D'ANTAN

Lugano, 29 mars.

Il y a environ trente ans que les comices populaires au Tessin approuvaient, par 11,812 oui contre 10,481 non, la loi sur la liberté de l'Eglise catholique, votée le 28 janvier par le Grand Conseil après des débats qui donnèrent à notre petit parlement, par leur ampleur, l'aspect d'une Chambre d'un grand Etat. Des hommes de la droite qui prirent alors vaillamment la parole pour la défense de la conscience démocratique et chrétienne il ne reste plus qu'un, le rédacteur même de la loi, M. Martin Pedrazzini, ancien conseiller d'Etat et conseiller national, actuellement professeur à votre université. Des opposants de gauche, M. Borella vit encore. A cette époque-là, il reconnut franchement que la loi libérale-radicale de 1854-1855, qu'il s'agissait d'abolir, était sur plusieurs points blessante pour nos libertés.

La lutte au sein du peuple fut des plus acharnées. On avait recueilli plus de 9000 signatures pour le referendum. Le parti radical escomptait déjà la victoire. On parlait couramment d'un changement immédiat de régime, à effectuer selon la méthode de violence qui avait réussi en 1839 et 1855 et qu'on avait essayé en vain de renouveler en 1876. L'agitation électorale atteignit un degré de virulence inouïe. Les calomnies historiques, juridiques, politiques se donnèrent libre carrière, dans l'autre camp. La « loi voleuse », y disait-on, allait faire revivre au Tessin l'époque des Torquemada avec ses autodafés, etc.

Mais le clergé, le vénéré Mgr Lachat en tête, et les chefs du parti conservateur-catholique tinrent bon. Dans la *Libertà* et dans le *Credente*, la plume acérée de M. l'abbé Imperatori se surpassa. Si plusieurs communes et maint cercle donnèrent des déceptions, d'autres communes et d'autres cercles tinrent à montrer que la conscience religieuse n'était pas morte au Tessin : ce fut le cas notamment du district de Mendrisio que le radicalisme considérait comme son fief et qui donna, au contraire, presque 100 voix de majorité à la loi.

Celle-ci fut acceptée par six districts contre deux (Bellinzone et Riviera) et par 26 cercles contre 12.

Après son retour au pouvoir, en 1895, le parti radical essaya de faire revenir le peuple en arrière ; mais il essuya une défaite telle qu'il n'eut plus envie de recommencer.

Il fait bon rappeler, à l'heure qu'il est, ces joutes honorables pour nous. Elles contiennent des leçons utiles à méditer. M.

L'ANNUAIRE
de l'Association de la presse suisse

L'Annuaire de l'Association de la presse suisse pour 1915, publié par MM. Orell-Füssli, à Zurich, occupera une place spéciale dans la collection de volumes édités depuis quelques années sous ce titre. 1915 a été, en effet, pour la presse, une année des plus mouvementées, et l'Annuaire nous apporte le reflet des préoccupations qui l'ont remplie. Il s'ouvre par un travail du président actuel de l'Association, M. Paul Rochat, sur *La Guerre, la Presse et la Censure.*

S'il y avait un sujet délicat à traiter, surtout pour un journaliste, c'était celui-ci. M. Rochat s'est mis à cette tâche ardue avec un souci d'impartialité qui fait de son élégant exposé un travail historique d'une haute valeur. Les raisons d'être de la censure, les fautes qu'elle a commises, l'évolution qu'elle a parcourue pour arriver à l'étape actuelle sont l'objet d'un exposé qui se lit avec intérêt et auquel bien peu de journalistes refuseront leur approbation. Président d'une association où s'entrechoquent toutes les idées, où se rencontrent nos diverses langues, M. Rochat devait éviter tout ce qui pouvait froisser les unes ou les autres ; il l'a fait sans abdiquer cependant son droit de juger et de s'arrêter sur les cas où, soit du côté de la censure, soit du côté des censurés, on est sorti de la mesure et de la justice.

A côté de ce beau travail, l'Annuaire contient de nombreux renseignements et documents : les ordonnances et arrêtés du Conseil fédéral relatifs à la presse, la liste des membres des sociétés de presse suisses, la chronique politique de 1915, rédigée par cantons, la liste des journaux et revues paraissant en Suisse, avec des indications sur leurs conditions de publication, etc.

Avec une substance aussi riche et d'une utilité pratique aussi incontestable, l'Annuaire se recommande non seulement aux journalistes, mais à tous les hommes politiques et aux administrations qui ont des rapports avec la presse.

Vertueuse indignation

A propos de : *Dans la lutte*, par M. Alexis François. Atar, Genève.

M. Zacharie, citoyen de Genève, étant mort de la jaunisse au début de la guerre, son fouet vengeur a passé aux mains de M. Alexis François, professeur à l'université de Genève. Moins vétillard, également hautain, M. François est plus violent. S'attaquant aux grandes questions et aux grands personnages, son indignation se hausse parfois jusqu'au ton de l'épopée.

M. François s'indigne contre l'Autriche et s'apitoye sur la Serbie. Il y aurait des réserves, des distinctions à faire : mais on me soupçonnerait de disputer à M. François l'héritage de M. Zacharie.

Il est en profond désaccord avec Romain Rolland et M. Gonzague de Reynold. Ici le ton est mesuré, émouvant : il lui est douloureux de contredire d'anciens amis.

Avec une naïveté touchante et impétueuse, il avait tracé un programme d'action diplomatique au Conseil fédéral. A le suivre, on s'exposait à des complications extérieures, et l'on aggravait la tension entre Romands et Alémanniques : M. François a prévu l'objection, mais il conclut comme s'il n'y avait point réfléchi. Le Conseil fédéral, conscient de ses responsabilités, a préféré une méthode moins héroïque, et somme toute, plus juste vis-à-vis de trois millions de Suisses : aux considérations politiques de nos chefs, M. François oppose ses rêves ardents de poète.

Il proteste contre Benoît XV. Des scrupules de patriote, Anastasie, les tribunaux militaires — le commencement de la sagesse parfois — le retiennent un peu contre le Conseil fédéral. Ici plus de crainte, sauf la crainte — combien légère ! — de déplaire à quelques anciens amis. Le calviniste se débonde. « C'était sous le pontificat de Pie X », aurait prononcé Benoît XV pour s'excuser de ne pas condamner la violation de la Belgique. Le propos était invraisemblable ; M. François y tient plus ferme qu'à la Bible ; il le retourne, en tire des conséquences accablantes. Le propos est démenti ; en post-scriptum, il retire le mot, en ajoutant, selon la formule, que la substance de son article demeure.

Il demeure pour lui que le Pape ne doit pas faire de politique, qu'il doit condamner verlement l'Allemagne, que le monopole des œuvres philanthropiques de guerre appartient à la Croix-Rouge de Genève. Inutile de discuter : la conscience morale de M. François est supérieure à celle des catholiques ; il l'a écrit en propres termes, pour nous tous, en s'adressant à M. Gonzague de Reynold.

M. François, patriote sincère, subit présentement une crise douloureuse. Nous espérons que, la guerre passée, il nous fournira l'occasion de rendre hommage à sa vive intelligence et à son érudition précise. A. Cr.

HISTOIRE

Les légendes s'en vont ?

On nous écrit de Lugano :

Dans un article intitulé : « A la découverte de notre histoire », M. Eligio Pometta, ancien directeur de l'Ecole technique de Bellinzone, actuellement traducteur italien au Ve arrondissement des Chemins de fer fédéraux dit que, d'après les récentes recherches et études du Dr Charles Meyer, de Lucerne, et de l'archiviste d'Etat d'Uri, Dr Edouard Wyman, le fameux condottiere Jacques Mottino, qui commandait les Suisses à la bataille de Novare contre les Français (6 juin 1513) et qui y mourut en héros, n'était pas un Tessinois, de la Léventine et plus spécialement d'Airolo, comme on le croyait, mais qu'il était uranais. Il s'appelait Jakob von Uri, marié d'une Catherine Schilterin et père du porte-drapeau Marty von Uri.

De même, dans l'histoire de la bataille de Giornico du Dr Meyer, il n'est aucunement question du juge Stanga, le héros léventinois dont nous avons été si fiers jusqu'ici et dont le portrait se trouverait dans l'église de Saint-Pélerin, sur le dos de la montagne qui cache aux yeux des voyageurs le gros village de Chironico.

Mais que l'on me permette une remarque : ce nom classique de « Mottino », consacré par des historiens contemporains, ne pourrait-il pas signifier que la famille de Jakob von Uri était un Motta d'Airolo ? L'absence d'un document d'archive suffit-elle pour détruire une tradition profondément ancrée dans la contrée ? Je crois que l'on peut en dire autant du silence des documents au sujet du juge Stanga, d'autant plus qu'il est acquis que, à Giornico, à côté de 175 hommes d'Uri, Schwytz, Lucerne et Zurich, se sont vaillamment battus 425 Léventinois fidèles.

La critique historique, c'est très bien ; mais à la condition qu'elle ne dégénère point en hypercritique. Nous savons que la tradition, si parfois elle embellit, l'histoire documentaire, assez souvent la complète. Est ce que les 425 Léventinois n'avaient pas leurs chefs militaires à eux ? M.

Offices du travail suisses

Comparativement au mois précédent, les offres de travail de février ont augmenté de 864 (679 pour hommes et 185 pour femmes), et les placements, de 594 (529 pour hommes et 65 pour femmes), tandis que les demandes de travail inscrites ont diminué de 406 (241 pour hommes et 165 pour femmes). Sur 100 places vacantes, il a été inscrit 122 demandes de travail pour hommes et 92 pour femmes (147,5 et 107,8 en janvier). Les demandes de travail d'ouvriers qui n'ont pu être inscrits, faute d'occasion de travail immédiat, ont également diminué de 874. Le marché du travail local a subi une augmentation de 706 offres de place et de 474 placements ; le marché du travail interlocal a également subi une augmentation de 156 emplois offerts et de 120 placements. Il a été compté, pendant le mois de février, dans les 16 Offices faisant partie de l'association des Offices du travail suisses, un total de 12,312 chercheurs de travail inscrits ou non inscrits (13,592 en janvier) ; 4.880 d'entre eux purent être placés (4,295 en janvier) et 7,423, soit de 60,2 % (en janvier le 68,4 %), restèrent sans travail. La situation générale du marché du travail s'améliore lentement. Il existe sans doute encore des différences appréciables entre les différentes localités, pour les métiers et surtout pour la construction ; les offres de travail pour les professionnels ont cependant augmenté dans la plupart des contrées ; pour les sans-métiers aussi, la situation est satisfaisante. Les demandes de personnel agricole sont cependant encore peu nombreuses.

Voici quelques extraits de rapports des Offices :

Zurich : Les emplois offerts et les placements, y compris ceux pour professionnels, ont augmenté quelque peu ; par contre, les demandes de travail ont diminué.

Winterthour : La première moitié du mois a vu un calme complet du marché du travail qui a été très animé pendant la seconde quinzaine, en raison de la démobilisation de la 5me division.

Berne : Parmi les professionnels de la branche du bâtiment, il y a toujours un certain nombre de tailleurs de pierre, maçons, peintres et charpentiers sans occupation.

Bienne : Les artisans de la construction et les manœuvres sont le plus fortement représentés parmi les sans-travail. Il y a aussi une grande affluence d'offres de travail pour métallurgistes.

Lucerne : Pénurie de travail en ville ; d'autre part, il n'a pu être occupé beaucoup de places au dehors, les jeunes gens célibataires faisant défaut.

Fribourg : Les demandes de personnel de profession sont très rares (surtout pour le bâtiment) ; l'agriculture se présente sous un jour quelque peu plus favorable ; mais l'activité des placements a été entravée par le rappel d'une partie des troupes fribourgeoises sous les drapeaux.

Soleure : L'Office cantonal du travail a été ouvert le 14 février ; il n'y a donc pas eu encore grande affluence pour les professionnels ; cependant, domestiques de campagne et manœuvres ont déjà été demandés d'une façon satisfaisante.

Bâle : La situation des offres d'emplois s'est notablement améliorée, comparativement au mois dernier. Le service de placement pour femmes est gêné par le manque de personnel féminin capable.

Liestal : La situation défavorable persiste. Pénurie de personnel féminin.

Schaffhouse : Situation favorable.

Saint-Gall : Marché du travail stable. La plupart des placements ont été effectués auprès de la voirie communale.

Rorschach : Le marché du travail est très calme pour toutes les professions du bâtiment.

Aarau : Conditions de gain défavorables.

Lausanne : La situation s'est quelque peu améliorée. Les offres et placements ont augmenté pour l'industrie du bois et la métallurgie, ainsi que pour l'agriculture.

La Chaux-de-Fonds : Situation stationnaire.

Genève : Hormis les industries et les arts touchant les commandes militaires, le marché du travail est calme. On demande beaucoup de vachers et de domestiques pour la France.

Les leçons de la guerre pour notre agriculture

A l'occasion de leur réunion annuelle, sous la présidence de M. B. Colland, les anciens élèves de l'Institut agricole de Pérolles ont entendu une conférence très documentée et très instructive d'un des membres de leur société, M. Benninger, de l'Institut international d'agriculture de Rome, actuellement à Brougg. Cette conférence fut un tableau de ce qu'a fait, durant la conflagration actuelle, notre agriculture suisse. Quelles indications pour l'avenir convient-il de tirer des dures leçons de la guerre ?

Relevons, tout d'abord, avec le conférencier, l'étroite solidarité qui unit l'armée et l'agriculture suisses. Si, d'une part, celle-ci ne saurait prospérer sans une base économique solide et stable, laquelle ne serait guère réalisable sans une bonne organisation militaire, d'autre part, l'armée demande à l'agriculture de la nourrir. Elle lui demande bien plus : les bras vigoureux de ses enfants.

Ayant la guerre, la situation agricole était bonne ; mais la mobilisation eut tôt fait d'assombrir le tableau : c'est d'abord la main-d'œuvre, celle de la meilleure qualité, qui a momentanément disparu ; on la remplace vaille que vaille ; les attelages abandonnent les véhicules ruraux pour le canon, les munitions, l'intendance ; la crise laitière est menaçante et les caves regorgent de marchandises sans amateurs. Mais ce qui domine, en les synthétisant presque, toutes les inquiétudes, c'est le problème de l'alimentation nationale.

Notre production agricole annuelle se chiffre à environ 950 millions de francs, dont 300 millions en lait et produits laitiers, 172 en viande de boucherie, 60 en pommes de terre, 130 en céréales (grain et paille), 87 en bétail d'élevage.

La Suisse exporte, comme surplus de production : du lait et des produits laitiers pour 120 millions, soit le 40 % ; du bétail d'élevage, pour 9 ½ millions de francs, soit le 10,8 %.

Nous demandions, d'autre part, à l'étranger : en céréales, le 84 % de notre consommation ; en viande de boucherie, le 25 % ; en pommes de terre, le 13 % ; en fruits, le 11 % ; en légumes, le 12 % ; en porcs, le 20 % ; en œufs, le 66 %, etc.

Notre viticulture est loin de suffire à nos besoins. Et le sucre, cet aliment indispensable, nous manque presque complètement.

La guerre a quelque peu modifié ce tableau. Après avoir réduit l'alimentation carnée dans une sage mesure, nous pouvons constater que, à l'heure actuelle, nous nous suffisons à nous-mêmes, en ce qui concerne les vaches et les veaux ; les porcs et les bœufs restent en déficit. La culture des céréales a, d'autre part, quelque peu augmenté en 1915. Elle occupait 134,200 hectares ; elle en a utilisé 147,000 en 1915. Chose curieuse, l'augmentation a été la plus forte dans les contrées d'élevage. Dans le canton de Fribourg, elle a été du 10 %.

De l'exposé de M. Benninger, il ressort nettement que notre situation, pour le principal, peut se résumer ainsi : beaucoup de lait, peu de pain.

Comment remédier à ce déséquilibre de production, dont la guerre fait sentir durement les inconvénients graves ?

Le problème est complexe.

D'une part, il serait dangereux de réduire sensiblement notre puissance d'exportation agricole, qui lient tout entière dans les produits de laiterie et d'élevage bovin. Il ne faut pas ne voir ici que de présent et négliger l'avenir. Peut-être la guerre terminée, la demande de fromage diminuera-t-elle un peu. On pourra alors, prudemment, élargir nos champs en conséquence. Mais il sera bon aussi d'intensifier la culture herbagère et la production laitière dans les contrées où le blé ne saurait donner que des résultats aléatoires. Ce qu'il faudra, en tout état de cause, améliorer, c'est la culture en elle-même, notamment par la sélection des meilleures semences et par l'emploi judicieux des engrais. Il en sera de même pour la pomme de terre et pour la culture maraîchère.

Quant à l'élevage bovin, il ne saurait être question de l'arrêter ou de le diminuer, alors qu'il est en magnifique voie de progrès.

Pour terminer, constatons avec regret la misérable situation de notre aviculture nationale. En quatre mois, nous avons fait toutes nos omelettes ! A quoi servent donc les luxueuses exhibitions, les marchés-concours, les variétés multicolores des races de volailles présentées ? A quand et où se cache la bonne, la vraie poule de la ferme suisse ? Nous croyons que ce problème important ne sera pas résolu par l'aviculture sportive. Il est temps que les sociétés d'agriculture, nos écoles agricoles et ménagères prennent elles-mêmes la chose en main.

A. Ch.

Pour la Croix-Rouge serbe

Liste transmise par M. le professeur Andonovitch :

M. et Mme A. Nussbaumer, 30 fr. ; M. le professeur Schorer, 10 fr. ; M. et Mme Paul de Week, docteur, 5 fr. ; M. Thalmann, 5 fr. ; M. N. Weyrich, chancelier de l'Université, 2 fr. ; M. et Mme Haymet, 5 fr. ; M et Mme Eugène Bardy, 5 fr. ; Agence générale d'assurances, 2 fr. ; M. Gœldlin, 2 fr. ; M. Bontempo, 1 fr. ; M. le professeur Chaney, 1 fr. ; M. le professeur Baudère, 1 fr. ; M. Bardy, 1 fr. ; M. et Mme Schnyder, 5 fr. ; M. Edouard Guhl, directeur, 21 fr. ; M. Kupper, fonctionnaire fédéral, 1 fr. ; Mme la Directrice de l'Académie Sainte-Croix, 1 fr.

Mlle Suzanne Jordan, 1 fr. ; Mlle Lonise Camona, 1 fr. ; Mlle Bogdanovitch, 1 fr. ; Mlle Julie de Bie, 1 fr. ; Mlle Marguerite Bears, 1 fr. ; Mlle Zorka Savova, 1 fr. ; Mlle Janka, 1 fr. ; Mlle Mila Sedlacek, 1 fr. ; Mlle Desa Velichkovitch, 1 fr. ; Mlle Oga Stojanovitch, 1 fr. ; Mlle Slavka Lazarevitch, 3 fr. ; Mlle Jela Stojanovitch, 1 fr. ; Mlle Vera Spasitch, 1 fr. ; N. N., 1 fr. ; M. J. Weiler-Paris, 1 fr. ; M. Schwartz, directeur, 1 fr. ; M. S. Monney, 1 fr. ; M. Alf. Gemand, architecte, 1 fr. ; M. Hérilier, 1 fr. ; M. Gijon, 1 fr. ; M. Schmidt, pharmacien, 1 fr. ; M. Seydlitz, étudiant, 1 fr. ; M. Jacques Juggention, 2 fr. ; Mme Poffet, 1 fr. ; Mme Délémont, 1 fr. ; Part sur la conférence de M. le Dr Reiss, 22 fr. ; M. Sylvain Schwob, 1 fr. ; M. Sauer, président du Club des échecs, 2 fr. ; M. le docteur Antonin Favre, professeur, 5 fr. ; M. Ed. Schumacher, 5 fr. ; M. Pierre Fietta, étudiant, 5 fr. ; M. Max de Diesbach, conseiller national, 10 fr.

M. F. Poudret, Châtres, 10 fr. ; Société *Luxemburgia*, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Société *Freiburgia*, 42 fr. ; M. Deillon, 42 fr. ; M. de Beyer, consul honoraire, 6 fr. ; la Villa Saint Jean, 12 fr. ; M. de Diesbach, 10 fr. ; M. Lévy, Bulle, 44 fr. ; Révérende Sœur M. Raphaël, Rue, 10 fr. ; M. Yan Morard, Romont, 10 fr. ; produit de la conférence de M. le Dr Reiss, à Romont, 58 fr. ; id. à Bulle et Broc, 250 fr. ; Son Exc. le Ministre de Belgique à Berne, 5 fr. ; M. Monguidre, consul à Berne, 10 fr. ; Consulat de France à Bâle, 50 fr. ; M. Chessex, Montreux, 1 fr. ; M. Guhl, Montreux, 1 fr. ; M. Blanchet, Montreux, 1 fr. ; M. Ruaswyl, 1 fr. ; M. Schæchtelin, Lausanne, 1 fr. ; M. Cottier, Lausanne, 1 fr. ; M. le Dr Milorad Yowitschitch, professeur, Neuchâtel, 89 fr.

Souscripteurs de Genève : M. Albert Bonnard, 2 fr. 50 ; M. Barkhardt, libraire, 60 fr. ; M. Nicol. Nenadovitch, 20 fr. ; M. Nic. Nenadovitch, 50 fr. ; Mme Ronja A. Popovitch, 20 fr. ; M. Bojidar Wlaitch, 1 fr. ; M. G. Fazy, avocat, 5 fr. ; M. le docteur Aug. d'Espine, 5 fr. ; M. Gr. Baritch, professeur, 50 fr ; M. le major Sreta Todorovitch, 50 fr. Total, 1072 fr. 50.

LAUSANNE
École LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

---

10 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

Comme une terre sans eau

Par Jacques des Gachons

—o—

Le vieux Manin avait hâte de revenir à l'essayiste sans talent :

— Donc, monsieur, le monde est plein d'artistes. Il y en a d'ailleurs qui ne sont ni peintres, ni sculpteurs, ni poètes ; il y en a qui sont mécaniciens, d'autres qui sont laboureurs. L'artiste est celui qui veut sortir quelque chose de lui-même. Vous, monsieur, vous fouillez les musées, les cadavres, vous cherchez chez les autres : ça n'est plus ça du tout. Vous n'êtes déjà plus de ce monde. L'artiste, lui, ne vit que sur lui-même, mais d'une façon intense. Tout ce qui n'est pas effort personnel lui est étranger.

Clément-Duron écoutait de tous ses yeux qui étaient devenus aussi grands que les verres de ses lunettes rondes.

Saint-Chinard avait allumé sa toute petite pipe, et jouissait du double plaisir de fumer le tabac d'autrui et de voir Clément-Duron recevoir « une juste volée ».

Pounasse grattait son béret. Debout, appuyé contre un mur, une jambe repliée, il ressemblait à un héron hésitant. C'est qu'il avait de graves préoccupations et qu'il avait résolu de les exposer à Jean Joubert. Et Jean Joubert ne paraissait pas.

— Dis donc, Camille, ton père ne vient pas, ce soir ?

— Non, dit le jeune homme, il m'a prié de l'excuser auprès de vous. Il a été appelé je ne sais où et ça durera longtemps, paraît-il.

Le béret de Pounasse s'agita frénétiquement. Camille haussa les épaules ; il devinait aisément ce que signifiait toute cette pantomime et il essaya de s'écarter de Pounasse. Mais celui-ci le saisit par la manche avec autorité :

— Mon petit Camille, j'ai une communication à te faire... Je... Ton père... Enfin, tu sais quelle vie difficile je mène...

— Changez-en...

— C'est facile à dire, mon petit. J'ai passé l'âge... En tous cas, je ne peux pas changer cette semaine, sous prétexte que c'est le petit terme...

— Et vous compliez sur papa...

— C'est tout à fait cela. Merci de m'épargner des paroles difficiles...

— Oh ! ne me remerciez pas. Je n'ai pas beaucoup de principes, mais j'en ai un féroce... Je ne me laisse taper sous aucun prétexte... Si vous avez faim, venez dîner chez moi, mais, quant à vous donner un louis, c'est impossible. J'ai les doigts gelés.

— Ton père...

— Mon père fait ce que bon lui semble, moi de même. Inutile d'insister.

Pounasse s'en prit à nouveau à son béret, puis il battit en retraite vers l'escalier, non point pour partir, mais pour rattraper Clément-Duron qui tentait de filer à l'anglaise. Pounasse, et il eut de l'étonnement à le constater, n'avait jamais rien demandé à Clément-Duron. Certainement, celui-ci ne refuserait pas l'aide indispensable !

Manin avait allumé sa pipe. Saint-Chinard, un petit verre au creux du poing, souriait en regardant Clément-Duron se défendre de Pounasse :

— Que d'assauts ! que d'assauts !

Tandis qu'Hélène s'entretenait avec Rigal, Camille était revenu s'asseoir près du vieux Manin.

— Ote donc ce verre de ton œil, mon pauvre Camille. Ça ne sert à rien et ça l'enlaidit...

Camille laissa tomber son monocle, remua une épaule, comme s'il condescendait à ce sacrifice pour ne pas contrarier un vieillard maniaque, puis il dit en riant :

— Clément-Duron n'aura pas à se plaindre de vous. Vous lui avez fourni de gentilles notes pour sa prochaine plaquette...

— J'ai horreur de ces godelureaux : ils ne jurent que par le passé, ne savent rien voir autour d'eux et croient exister lorsqu'ils ont aligné sur du papier quelques malheureux points d'interrogation. Quel parasite, ce Clément-Durillon !...

— Oh ! très joli.

— Quoi, très joli ?

— Durillon !

— J'ai dit Durillon ? Ça n'est pas très drôle. Il ne faut pas grand'chose pour l'amuser...

— Ah ! si. Il n'y a qu'ici que je me distrais un peu. Partout ailleurs...

— Travaille...

— Ah ! par exemple, ça serait de bouquet.

— Mon petit, le travail est la plus grande volupté qui soit sur la terre. Quand le bon Dieu a dit à notre père Adam, en le chassant du Paradis : « Désormais tu travailleras à la sueur de ton front... », il s'est montré d'une magnanimité dont tu ne peux avoir une idée exacte, toi qui ne fais rien de tes dix doigts que de serrer la main à des imbéciles...

— A part vous, mon vieux maître, tout le monde travaille pour gagner sa vie...

— Gagner sa vie, quelle jolie expression, et qui ne veut pas dire « faire de l'argent », comme tu le crois peut-être, mais mériter le bonheur... Ce que je fais, on ne l'aime guère, on ne me le cache pas, moi-même parfois n'en suis pas très content, mais mon effort, mes recherches, ma sueur aux tempes, c'est mon excuse d'exister... Oui, oui, mon petit, vois-tu, je n'ai pas le sou, et cependant, je gagne ma vie...

— Comment peut-on vivre sans argent ?

— Comment peut-on vivre avec l'argent, rien qu'avec l'argent ?

Le vieux Manin, tout en lançant vers le plafond de l'atelier de belles bouffées, se caressait la barbe de sa main droite, une jolie main fine, nerveuse, blanche, aux doigts vivants, malicieux. Et Camille s'avoua que la main « nature » du vieux peintre était plus belle que la sienne, qu'une manucure accommodait chaque semaine, le jour où Antoine, son coiffeur, venait lui « brûler » les cheveux.

Manin avait déposé sur la table, à côté de lui, un large paquet plat, soigneusement ficelé. Camille était intrigué.

— Ce sont des croquis que Rigal m'a demandé de lui apporter.

— De vous, mon bon maître ?

— Mais oui. Ça t'étonne ?

— Je croyais que vous ne travailliez qu'en plein air, le pinceau aux doigts.

— Quelle idée ! La peinture, c'est l'orchestration, c'est la musique à l'usage du public et de la postérité. Mais la base, la vraie composition, la lutte de l'homme avec la nature, c'est le dessin !

Tout en parlant, Manin, avec précaution, dénouait la ficelle, la roulait sur deux de ses doigts, pour la poser dans la poche de son veston de velours noir, un peu élimé, mais méticuleusement propre. Ensuite, il ouvrit le papier, qu'il plia avec le même respect. Alors apparut un carton que le vieil homme déposa sur ses genoux et ouvrit entre sa poitrine et la table.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Aperçu sur l'état de l'Indianisme. — Par Godefroy de Blonay, élève diplômé de l'Ecole pratique des hautes études, privat-docent. Leçon d'inauguration de la chaire d'Indianisme à l'Université de Neuchâtel, lue le 13 décembre 1915. — Attinger Frères, éditeurs, Neuchâtel.

L'auteur n'a pas voulu tracer ici un tableau général de ce qu'est l'Indianisme, mais seulement passer en revue les branches issues du labeur de ses patrons spirituels avec le désir de montrer combien les études orientales ont leur place dans un cadre universitaire qui se doit à lui-même de ne rien négliger de ce qui concourt à l'enrichissement de l'intelligence.

Toute demande de changement d'adresse doit mentionner l'adresse précédente.

†

Mademoiselle Louise Andrey, à la Providence ; Madame Adèle Rime-Andrey et son fils Paul, à Fribourg, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Christophe ANDREY

coiffeur

leur cher père, frère, oncle et parent, décédé le 31 mars, muni des secours de la religion, à l'âge de 42 ans.

L'office d'enterrement aura lieu lundi 3 avril, à l'église Saint-Jean.

Départ de la Providence à 8 ½ heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Monsieur Louis Richard, juge de paix, à Zénauvez, ses enfants et les familles Bruhart, à Praroman, très touchés de la sympathie qui leur a été témoignée, prient toutes les personnes qui ont pris part au deuil cruel qui vient de les frapper d'agréer l'expression de leur profonde reconnaissance.

La famille Hofer, très touchée des nombreuses marques de sympathie reçues, exprime sa vive reconnaissance à toutes les personnes qui ont pris part à son grand deuil et tout particulièrement au Männerchor, à la Société des cafetiers et aux délégations des différentes autres sociétés.

Domestique de maison

muni de bonnes références, connaissant l'intérieur et jardin, **demande place.**

S'adresser **par écrit,** sous H 1614 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein et Vogler, à Fribourg.* 1590

Chambres à coucher

EN

NOYER

pour 235 fr. Demandez mon catalogue illustré. 1588

J. Schwab, *tapissier*

Fribourg.

Armes anciennes

Hallebardes, armures, parties d'armures, etc., **sont achetées** aux plus hauts prix, par

Théodore Fischer, expert, Nationalhof, **Lucerne.**

Coffres-forts

en acier S. M.

Occasion, un gr. coffre-fort pour caisse d'épargne archives, etc. Prix réduits.

Assortiment au magasin

R. ERLEBACH, constr

FRIBOURG

Demandez

dans les bons magasins, Hôtels, Cafés et Restaurants les bonnes liqueurs **suisses.**

IVA Fleur Bitter

Cabinet dentaire

DU

Dr FAVEZ

fermé du **28 mars au 3 avril,** pour cause de nouvelles installations. H 1578 F 1512

A VENDRE à bas prix

un mobilier

de salon de coiffure.

S'adresser au **1er étage, 3, Beauregard.** 1572

A LOUER

au village de Belfaux, une **jolie maison** de 5 chambres, cuisine, cave et jardin, lumière électrique et eau de source. — Entrée immédiate. 1604-430

S'adresser à la **Banque H Bettin et Cie, Fribourg.**

Volontaire

Nous demandons brave garçon sain et robuste, pour le gros travail (nettoyage des planchers, jardinage, etc.) Recevrait pension et leçons d'allemand. On parle le bon allemand dans la maison.

Institut Platanenhof, Zug.

ON DEMANDE

valet de chambre

au courant du service. Entrée au plus tôt.

S'adresser dans la matinée, chez **MM. Weck, Aeby et Cie** *banquiers.* H 1674 F 1607

Papier peint

IMMENSE CHOIX

très bon marché

chez

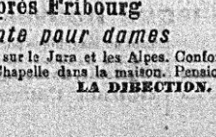
BOPP, ameublements

rue du Tir, 8, FRIBOURG

A LOUER

dès le 1er mai, pour l'été, **beau logement neuf,** meublé si on le désire. On peut y avoir du lait de vache, lait de chèvre, œufs frais ; jardin et pavillon au jardin.

Fridolin Cottin, *Pahuet,* **Monret.**



Méthode sûre pour guérir les chevaux poussifs.

Adressez-vous immédiatement à **E. Bleuler,** *pharmacien,* à **Lachen, 36** (Lac de Zurich).

Prospectus et certificats gratuits. S 3174 Y 1608

Pension F. Weiss

demande tout de suite, une jeune fille, sachant faire la cuisine et au courant des travaux du ménage.

Avenue de la Gare, 36, *2me étage.* H 1680 F 1611

Tondeuses pour coiffeurs

Coupe garantie 3 mm. Fr. 4.50 2.7 mm. Fr. 5. Soigné Fr. 6.50 3, 7-10 m. Fr. 5.50. Soigné Fr. 3.90. Soigné Fr. 4.90.

Rasoirs diplômés

garantis 5 ans à Fr. 2.50. Extra fr. 3.50. Luxe Fr. 5.—. De sûreté Fr. 3.50. Soigné Fr. 4.50. A 3 lames Fr. 5.50, à 6 lames, Fr. 6.50. Globe Trotter 2 lames, dans un bel écrin, Fr. 8.50. Louis ISCHY, fabric. PAYERNE.

Catalogue gratis. Réparations et aiguisages en tous genres. Ateliers de réparations avec *force électrique.* 803

Scuola Cantonale di Commercio, Bellinzona

Ecole supérieure de commerce. — Ecole d'administration. — Cours spéciaux de langues modernes et d'italien. — Trimestre d'été à partir du 26 avril. Admission de jeunes gens et de demoiselles.

Dr Raimondo Rossi, directeur.

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT AU FABRICANT

CHRONOMÈTRE MUSETTE

Décors variés

Mouvement ancre 15 rubis, très forte boîte argent 800/000 contrôlé. Superbe décor.

A TERME : Fr. **50.—**

Acompte 5 fr. Par mois 5 fr.

AU COMPTANT : Fr. **45.—**

10 ans de garantie

Réglé à la seconde

8 jours à l'essai

Gratis et franco, demandez le catalogue illustré de toutes les genres de montres « Musette »

aux seuls fabricants :

Guy-Robert & Co

« Fabrique Musette »

La Chaux-de-Fonds

Maison suisse fondée en 1871

Sanatorium Saint-Joseph

GUINTZET, près Fribourg

Pension abstinente pour dames

Séjour de repos. Vue magnifique sur le Jura et les Alpes. Confort moderne. Table soignée. Bains. Chapelle dans la maison. Pension depuis 3 francs.

LA DIRECTION.

ÉCOLE SPÉCIALE pour la formation de

Chauffeurs d'automobiles

Louis Lavanchy, *30, avenue Bergières,* **Lausanne.**

Brevet professionnel garanti en 3 semaines. *Plus de 1200 chauffeurs formés par nos soins.*

Etablissement de ce genre le plus sûr et le plus sérieux.

Demandez prospectus gratuit. Téléphone 38.04.

Lithographie et imprimerie demande jeune

associé

pour bureau avec capital de 50 000 fr contre sécurité.

Offres sous chiffres Je 3321 Y, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

UN JEUNE HOMME

demande une place chez bonne famille catholique, comme apprenti dans une boulangerie ou pâtisserie.

Ecrire sous chiffres H 1679 F, à la S. A. *suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.* 1610

ON DEMANDE

un rassujetti boulanger

Bonnes références exigées. Entrée : 15 avril. 1573

S'adresser sous H 1644 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler à Fribourg*

JEUNE FILLE

sachant coudre, *demande place* dans petit ménage 1617

Offres sous H 1675 F, à la S. A. suisse de publicité *Haasenstein et Vogler à Fribourg.*

FRANCE

Je demande des personnes de tous métiers, hureaux, commerce, industrie, agriculture, fermiers, vachers, metallurgistes, etc. — Bûcherons pour Dijon, bonne paye, voyage payé. Domestiques pour Lyon, 70 fr par mois pour débuter, etc. — S'adresser lettres en joignant le port pour la France, à **M. H. Cavin,** Valon, 4 **Lausanne** 1615

Coffres-forts

Grand assortiment en magasin

GOUGAIN & FILS

Fribourg

Domaine à vendre

de 35 poses d'excellent terrain attenant, avec logements et grange spacieuse, et selon désir, 2 ½ poses de bois. 1599-416

S'adresser à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg,* sous H 1656 F.

ASSURANCE MUTUELLE VAUDOISE

à Lausanne

L'assemblée générale est convoquée pour **jeudi 6 avril, à 2 h. 30 très précises,** au **Casino-Théâtre, à Lausanne.**

Pour l'ordre du jour, voir les cartes de convocation envoyées à chaque sociétaire. H 10971 L 1586

MODES

A partir de lundi 3 avril

Exposition de modèles de Paris

Mlle LAUGIER, Grand'Rue, 11, 1er étage

Gardez votre vieux papier !

Nous payons le plus haut prix du jour et chargeons à domicile à partir d'environ 100 kg.

Avisez, par carte ou téléphone, les H 1161 F 1164

PAPETERIES DE MARLY.

ASPASIA

PRODUIT SUISSE

Un lavage des pieds avec la *poudre FORMLYSOL „ASPASIA"*, après les marches militaires, en voyage, en course de montagne, etc., procure le plus grand bien-être. En cas de blessure, ses propriétés désinfectantes empêchent toute infection — **« ASPASIA » S. A.,** Savonneris & Parfumerie, **Winterthour.**

Graines fourragères :

Dactyle, Esparcette, Frommental,
Fétuque des prés, Trèfle en plusieurs qualités,
Pois des champs; Graines de légumes:
Haricots à rames, Haricots nains,
Pois sucrés, Pois mangetout,
Graines de fleurs et engrais pour fleurs.

Se recommande, H 1650 F 1596

Ernest G. VATTER, graines

ci-devant G. Wagner

FRIBOURG, rue du Pont-Suspendu, 79

CALORIE

CHAUFFAGE CENTRAL

FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A

TÉLÉPHONE 1,44

ON DEMANDE A ACHETER

quantité de domaines de toutes grandeurs

S'adresser à l'**Agence Immobilière et Commerciale Fribourgeoise, S. A.,** *Café du Gothard,* **Fribourg.** *Téléphone 4.33.*

Fille de cuisine

propre et robuste, **est demandée** tout de suite, au **Buffet de la Gare, Fribourg.** 1603

CUISINIÈRE

munie de bonnes références, connaissant son service, **demande place.**

S'adresser **par écrit,** sous H 1623 F, à la *S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.* 1591

Machine à écrire

neuve, derniers perfectionnements (prix 625 fr.), **à louer** inel. miméographe pour seulement 15 fr. par mois.

Machine à compter, indispensable pour chaque bureau et banque, 10 fr. par mois. Ensemble 20 fr.

Offres sous H 1666 F, à la S. A suisse de publicité *Haasenstein et Vogler, à Fribourg.* 1605

Poils superflus

Mon produit « Rapidenth » est le seul qui a fait ses preuves dans le monde. Il enlève instantanément à jamais les poils **avec la racine** sans douleur et sans irritation de la peau. Par l'application de mon « Rapidenth » les papilles (organes générateurs) s'affaiblissent jusqu'à leur destruction complète, de sorte que les poils ne peuvent plus repousser. De beaucoup supérieur à l'Electrolyse qui est coûteuse, douloureuse, laisse des cicatrices très laides. — Prix : Fr. 9.— ; la moitié, Fr. 5.— Envoi discret contre remboursement ou timbres.

Mme F.-L. Schröder-Schenke Zurich 66 rue de la Gare, 73.

Garantie contre les ouragans
Excellente ardoise
pour
couvertures et revêtements de façades.
Durée illimitée.
Garantie 10 ans.
Revêtements intérieurs de plafonds et parois.

CHEVAUX

La Boucherie Pidoux

LAUSANNE

les achète au plus haut prix. — Se rend à domicile pour les abattre

Téléphone 3505

SALLE DE LA GRENETTE, Fribourg

Samedi 1er avril

à 8 ¼ heures précises du soir

Concert de bienfaisance

AU PROFIT

des Polonais nécessiteux en Suisse

DONNÉ PAR

Monsieur Auguste de RADWAN

pianiste

PRIX DES PLACES :

Réservées, 5 fr. Premières numérotées, 3 fr. Secondes, 1 fr. 50. Professeurs et élèves du Conservatoire, 0 fr. 50. 1509

Location à l'entrée de la salle et au magasin de musique **L. Von der Weid,** *rue de Lausanne,* **Fribourg.**

L'achat de chaussures exige toute prudence à cause des prix renchéris. Nos articles jouissent de la meilleure renommée tant pour la qualité que pour le bon marché. Demandez notre catalogue gratuit !

Rod. Hirt & fils

Lenzbourg

Messieurs WECK, ÆBY & Cie

payent

5 %

d'intérêt pour tous dépôts à trois ou cinq ans, nominatifs ou au porteur.

N'achetez pas de fausse « ELDORADO »

Touffe de la véritable pomme de terre ELDORADO la meilleure et la plus productive

Nous avons eu, dans notre établissement d'essais et de cultures comparatives, jusqu'à 200 variétés de pommes de terre différentes, entre autres celles offertes et recommandées par certains établissements d'essais. Mais jusqu'à ce jour, **aucune variété** n'a pu rivaliser avec cette **ELDORADO.** Dernièrement encore (décembre 1915), M. le maire Golay, à Châtelaine (Genève), nous écrivait : « J'ai planté 90 kg. sur une surface de ½ ares dans le même champ que des Dahlousies et des Industries ; la fumure a été la même, fumier et potasse ; elles ont eu les mêmes soins culturaux : sarclage à la houe à cheval et buttage. J'ai obtenu une forte récolte : 1490 kg., soit à peu près le double de celle des Dahlousies. En 1913, j'ai fait un essai comparatif avec 17 variétés à chair blanche ; *d'après le résultat, c'est* bien cette variété dont le rendement a été le plus élevé. Veuillez agréer, Monsieur, etc. H 30935 L 1477

Nous offrons, contre remboursement, pris dans nos magasins de Genève :

Les 50 kg., 35 fr. ; par colis postaux de 20 kg., 18 fr. de 10 kg., 10 fr. ; de 5 kg., 6 fr.

VATTER Fils

Graines sélectionnées Case Rhône, GENÈVE

ATTENTION !

Je suis toujours acheteur de vieille laine tricotée, à 3 francs et 3 fr. 50 le kg., drap, sacs usagés, cuivre, laiton, zinc, bronze, plomb, caoutchouc, chambres à air, au plus haut prix du jour.

Les envois par la poste seront payés par retour du courrier.

Varis, 7, AU PARAPLUIE ROUGE, Fribourg.

Hôtel du Chevreuil

VILLARLOD

Truites à toute heure

BONNE RESTAURATION

Vente ou location d'immeubles

Auguste Colliard, à la Coular, à Châtel-Saint-Denis, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, **lundi 10 avril prochain,** à 2 heures après midi, à l'Hôtel des Trois-Rois, à Châtel :

La Coular, bâtiment avec 2 logements, comprenant chacun cuisine, 3 et 4 chambres, eau et lumière électrique, grange, écurie et remise, magnifique jardin et pré de 2 poses ¼ attenant. Situation de rapport à proximité de la gare.

Les Léchaires, pré de 5 poses, terrain de première qualité, à 5 minutes de la Coular.

En cas de non-vente, ces immeubles seront mis en location, aux conditions qui seront lues avant les mises et sous de favorables conditions de payement. H 1651 F 1598

L'exposant.

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année

Traitement des **maladies nerveuses,** des **voies digestives** et de la **nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Régimes.**

HYDRO — ÉLECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE

Ni aliénés, ni tuberculeux

Chapelle. Aumônier.

Prospectus et renseignements : Méd.-Dir. **Dr Voltachevski.**

AVIS

LA MANUFACTURE DES CIGARETTES **ED. LAURENS,** EXTENSION SUISSE, A GENÈVE, A L'HONNEUR D'INFORMER LE PUBLIC QUE, EN RAISON DE LA HAUSSE ET DE LA RARETÉ CONSTAMMENT CROISSANTES DES TABACS DE MACÉDOINE, LES PRIX DE VENTE DE SES CIGARETTES SERONT AUGMENTÉS COMME SUIT, DÈS LE 1er AVRIL 1916 :

LES CIGARETTES DU PRIX DE	Fr. 0.40	SERONT TARIFÉES A	Fr. 0.50
» » » » » »	0.50	» » A »	0.60
» » » » » »	0.60	» » A »	0.70

LA MAISON **ED. LAURENS** AURAIT DÉSIRÉ ÉVITER A SA CLIENTÈLE, COMME A ELLE-MÊME, LES PERTURBATIONS DE CETTE MESURE. LES CIRCONSTANCES NE LE LUI ONT PAS PERMIS.

DES MOYENS, CERTES, AURAIENT PU S'OFFRIR A ELLE (ALTÉRATION OU MODIFICATION DE LA QUALITÉ PAR L'EMPLOI DE TABACS INFÉRIEURS EN CONSERVATION ET EN ORIGINE), QUI LUI EUSSENT PERMIS LE MAINTIEN DE SES PRIX DE VENTE, MAIS IL EST DES CONCESSIONS ET DES PRATIQUES AUXQUELLES LA MAISON **ED. LAURENS** NE SOUMET PAS SA RÉPUTATION.

DEUX PRINCIPES GUIDENT SA MÉTHODE INDUSTRIELLE : LES ÉGARDS QU'ELLE DOIT A SA CLIENTÈLE ET LE RESPECT QU'ELLE DOIT A SA TRADITION.

LA DIRECTION.

TRANSPORTS FUNÈBRES
à destination de tous pays. Téléph. 121
Anselme MURITH, Genève
CERCUEILS
de tous genres, tarif très modéré
Couronnes, articles funéraires, etc.
Dépôts pour le canton de Fribourg :
Fribourg-Ville, M. Fernand BLOCHLINGER, magasin et dépôt, rue de l'Université, 6.
BULLE, M. Emile JUDET, relieur ;
Châtel-Saint-Denis, M. Emile Schrœter
Romont, M. Chs Clément, ébéniste
Estavayer-le-Lac, MM. Dietrich frères, ébénistes.

Café du Belvédère

Le soussigné a l'honneur d'aviser l'honorable clientèle qu'il a repris ledit Café Belvédère, au bas de la Grand'Rue.

JEUX DE QUILLES — JARDIN ET TERRASSE

Consommations de premier choix

A CETTE OCCASION

Dimanche 2 avril, dès 3 heures après midi

CONCERT
Orchestre BENZO

Se recommande — **Burgy,** *peintre.*

Cognac ferrugineux Golliez

Excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.
En flacons de frs 3.50.

Sirop de Brou de Noix Golliez

Excellent dépuratif, employé avec succès p. combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.
En flacons de frs 3.— et frs 5.50.

Alcool de menthe et camomilles Golliez

Infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements.
= Boisson hygiénique et digestive, appréciée des militaires et touristes. =
En flacons de fr 1.— et frs 2.—
En vente dans toutes les pharmacies et à la Pharmacie Golliez à Morat.
Exigez toujours le nom de „GOLLIEZ" et la marque des „deux palmiers".

Exposition
DE
MODÈLES DE PARIS
dès lundi 3 avril
J.-M. MEIER, Modes

MONTRES-BRACELETS INNOVATION
Vente directe du fabricant au consommateur

au comptant Fr. 45.

Fr. 50 à terme

No 3301.

Avec **Couvercle** se refermant de lui-même.
NOUVEAUTÉ PRATIQUE
Aiguilles, cadran et verre **protégés.**

5 ans de garantie. — 12 mois de crédit. 8 jours à l'essai.
Réglage de Précision.
Plus de 12,000 chronomètres « Innovation » en usage. Nombreuses lettres de félicitations.
Mouvement à ancre, levées visibles en rubis, double plateau, spiral Breguet et balancier coupé compensateur, 15 rubis.
BRACELET CUIR
No 3301. Avec inscription : *Un pour tous, tous pour un.*
No 3302. Décor frontières.
Acompte, 5 fr. Par mois, 5 fr.
Pour Aiguilles et Cadran **lumineux, 5** fr. de plus.

Pensez aux grands avantages de notre système de vente „Innovation".
A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, La Chaux-de-Fonds
Maison de confiance et de vieille renommée. Fondée en 1903.
La première du genre en Suisse. Toujours imitée, jamais égalée.
Demandez nos catalogues gratis et franco. Beau choix de Régulateurs, Montres, Bijouterie.
Agents sérieux et honnêtes demandés. Indiquer le nom du journal.
Choix incomparable en Montres-bracelets de dames.

Ein technisches Betriebsbureau sucht eine zuverlässige und tüchtige

Stenographistin

und geläufige

Maschinenschreiberin

deutscher Zunge, Mehrjährige praktische Erfahrung und Kenntnisse in laufenden Bureauarbeiten verlangt.

Anmeldungen sind mit Referenzen und Gehaltsansprüchen zu richten unter Chiffre H 1531 F, an die Schweizerische Annoncen Expedition A. G. Haasenstein und Vogler, in Freiburg. 550

OCCASION
pour s'approvisionner
Forte hausse en perspective
vu les difficultés d'importation
toujours plus grandes
Vente exceptionnelle **d'un lot**
CAFÉ vert du Brésil véritable
qualité supérieure, encore à prix réduits.
Sur demande, livrable
rôti, en grains ou moulu
Franco partout **depuis 10 kg.**
CHEZ
Maurice GUGGENHEIM
MORGES
Spécialité : Cafés verts et torréfiés

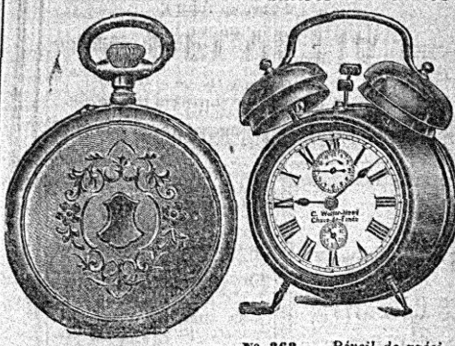
Malgré la hausse de 30 % qu'ont subi tous mes articles, **je continue à vendre, grâce à mon grand stock, aux prix catalogués sans majoration.**

Mais dès que mon stock sera épuisé, je me verrai aussi dans l'obligation d'augmenter les prix, c'est pourquoi il est dans votre intérêt de faire immédiatement vos achats, d'autant plus que mes prix et la qualité de mes marchandises sont absolument sans concurrence.

C. Wolter-Mœri, Fabrique d'horlogerie La Chaux-de-Fonds

Envoi contre remboursement avec garantie de 3-5 ans. Toute marchandise ne convenant pas est échangée sans difficulté.

Choix en montres, chaines et bijouterie sur demande.
Grand catalogue de luxe pour montres, chaines, bijouterie, réveils et régulateurs
GRATIS ET FRANCO



Montres pour hommes

N° 201. — *Remontoir ancre,* boite solide, métal blanc ou acier oxydé. Première qualité — **Fr. 5.50**

N° 207. — *Remontoir ancre, boite solide, métal blanc ou acier* oxydé. Qual. supérieure (avec sec.). — **Fr. 7.50**

N° 107. — *Remontoir ancre de précision,* mouvement soigné, 15 rubis, boite métal blanc.
Ire qual. — **Fr. 17.50**
IIme qual. — **Fr. 15.—**

N° 204. — *Remontoir cylindre,* boite argent galonnée, cuvette métal, bon mouvement, 6 rubis.
Ire qual. — **Fr. 12.50**

N° 209. — *Remontoir cylindre,* boite argent galonnée, cuvette argent, mouvement soigné, 10 rubis. Ire qual. — **Fr. 17.50**
IIme qual. — **Fr. 15.—**

N° 115. — *Remontoir cylindre,* boite argent galonnée, extra forte, cuvette argent, mouvement soigné, 10 rubis. — **Fr. 20.—**

N° 217. — *Remontoir ancre,* boite argent galonnée en blanc, cuv. argent, très bon mouv. ancre, 15 rubis, cadran avec chiffres arabes ou romains.
Ire qual. — **Fr. 25.—**
IIme qual. — **Fr. 20.—**

N° 368. — *Réveil de précision,* « Wolter-Mœri », hauteur 19 cm., boite nickel, sonnerie extra forte par 4 cloches — **Fr. 5.50**

N° 245. — *Réveil de précision,* « Général Wille », hauteur 22 cm., boite nickel, grande cloche avec le portrait du Général Wille et couleurs suisses. Mouvement de première qualité, réglé à la minute. Sonnerie extra forte. — **Fr. 5.50**

N° 350. — *Fermé hermétiquement,* le meilleur et le plus sûr des réveils actuels. — **Fr. 4.—**

N° 244. — *Réveil Baby,* extra, hauteur 20 cm., avec une seule cloche. — **Fr. 3.25**

Chaque modèle avec cadran lumineux 0.30 en plus.

Les montres, même celles ne provenant pas de ma fabrication, sont réparées soigneusement par mes ouvriers consciencieux.

Montres pour dames

N° 203. — *Remontoir cylindre,* boite métal blanc ou acier oxydé.
Ire qual. — **Fr. 10.50**
IIme qual. — **Fr. 6.50**

N° 202. — *Remontoir cylindre,* boite argent galonnée, cuvette argent. — **Fr. 8.50**

N° 213. — *Remontoir cylindre,* boite argent galonnée, bon mouv. 6 rubis. — **Fr. 12.50**

N° 215. — *Remontoir cylindre,* boite argent gal., cuv. argent, très bon mouvem. 8 rubis. — **Fr. 15.50**

N° 214. — *Remontoir cylindre* argent gal., extra forte, cuv. argent, mouvement Ire qualité, 10 rubis. — **Fr. 17.50**

N° 212. — *Remontoir cylindre,* boite argent galonnée, cuv argent, très bon mouvement, 10 rubis. — **Fr. 20.—**

N° 315. — *Remontoir cylindre* boite argent galonnée, extra forte, gravée riche, avec incrust. or, cuv. argent, mouvement soigné. — **Fr. 25.—**

N° 290. — *Jolie Pendulette* en bois sculpté, hauteur 17 cm., bon mouvement. — **Fr. 1.95**

N° 508. — Haut. 20 cm., sculpture soignée. — **Fr. 2.95**

N° 511. — *Coucou,* hauteur 42 cm., belle sculpture. — **Fr. 12.50**

N° 512. — *Coucou,* hauteur 30 cm., riche sculpture, mouvement massif, chante les heures et les demies. — **Fr. 15.—**

N° 661. — *Régulateur suisse,* haut. 1 m. 10, larg. 39 cm., en noyer mat, avec parties polies et glaces latérales ornement supérieur avec la Croix fédérale et « Guillaume Tell », balancier Helvetia, mouvement ressort, marche 15 jours, avec sonnerie cathédrale, construction très élégante. — **Fr. 27.50**

N° 635. — *Régulateur suisse* même modèle, haut 90 cm., larg. 36 cm. — **Fr. 23.50**

N° 500. — *Régulateur,* haut. 80 cm Cabinet en noyer mat, avec parties polies et glaces latérales, mouvement ressort marchant 15 jours, superbe sonnerie. — **Fr. 15.90**

Les régulateurs sont accompagnés d'une garantie écrite ***pour 5 ans.***

La Fonderie de Fribourg

achète du vieux fer et de la vieille fonte de machines au prix de 8 à 12 francs les 100 kg., ainsi que tous autres métaux.

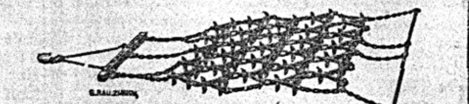
Ensuite de transformation de l'Hôtel Moderne, le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il dessert, à partir du 1er avril, l'établissement du

CAFÉ MODERNE, à Bulle

avec grande salle pour sociétés, jardin ombragé, garage, abri pour voitures et écuries. — H 531 B 1609

Consommations de 1er choix. — Service soigné

Se recommande, — **Le YERLY,** **gérant agricole.**



Herses à prairies.
Pompes à purin.
Distributeurs de purin.
Robinets de creux à purin.
PRIX MODIQUES

E. WASSMER, à côté de Saint-Nicolas

MANUFACTURE SUISSE
D'AIGUILLES A TRICOTER
D'ANDIRAN & Cie, Vevey

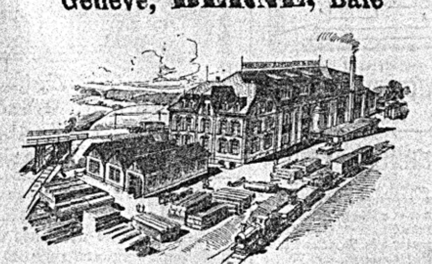
Aiguilles longues avec tête aluminium nickelé
Jeux d'aiguilles courtes en aluminium
et en acier nickelé.
HELVÉTIA
Marque de fabrique déposée.

Traitement de toutes les maladies chroniques par les plantes, d'après les urines

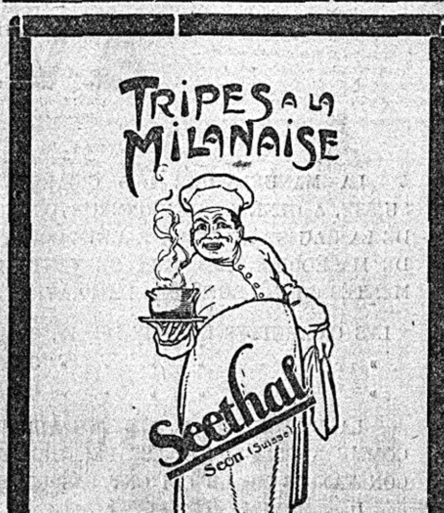
Tuberculose. — Cancer. — Rhumatisme. — Albumine. — Diabète. — Gastrites. — Ulcères. — Plaies chroniques. — Maladies de la peau. — Maladies des femmes, etc.

Consultations à Fribourg, à l'Hôtel Suisse, le mercredi 5 avril, dès 2 heures de l'après-midi ; à Bulle, Hôtel de l'Union, le 6 avril, depuis 10 heures du matin. 1600-447

Fabrique de meubles
A. PFLUGER & Cie S. A.
Genève, BERNE, Bâle



VISITEZ NOS EXPOSITIONS
Fabrication soignée. Prix avantageux
Livraison franco
Demandez notre catalogue



AVIS

Ensuite de la hausse du papier, les bouchers-charcutiers de la ville de Fribourg prient leurs honorables clients de vouloir prendre les ustensiles nécessaires en venant faire leurs achats.

CHAUFFAGE CENTRAL
Projets — Devis
Transformations. — Réparations.
Installations sanitaires
EN TOUS GENRES
Service d'eau chaude. — Bains
Douches. — Buanderies
SCHÆFFER Frères, **FRIBOURG** **Varis, 29**

Commerce de fromages
Max CUENNET — BULLE
Expédition depuis 5 kg.

Gras, été 1915, Ier choix	Fr.	2.60	le kg.
» » » IIme choix	»	2.50	»
Mi-gras	»	2 40	»
Maigre, tendre	Fr.	1.50 - 1.80	»

VACHERINS

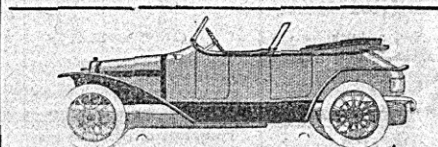
Demandez nos tarifs pr encaissements.

AGENCE
IMMOBILIÈRE & COMMERCIALE
FRIBOURGEOISE S. A.
Pont-Muré, 153 Fribourg Café Gothard

Achats — Ventes — Echanges de maisons
Villas, domaines, fabriques, auberges, terrains, etc.
Locations de tous genres
Gérances immobilières.
Service de renseignements commerciaux.
Encaissements à un tarif spécial.
Téléphone 4.33

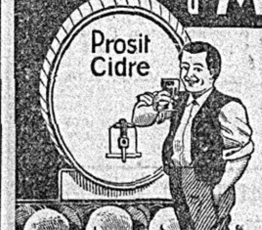
Dépuratif
Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un **sang vicié** ou de la **constipation habituelle,** telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50 ; la demi-bouteille 5 fr. ; la bouteille pour la cure complète 8 fr. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la *Pharmacie Centrale Model et Madlener, rue du Mont-Blanc, 9 Genève,* qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**



ÉCOLE CENTRALE de CHAUFFEURS
Cours théorique et pratique.
Brevet professionnel garanti.
Grand atelier spécialement monté pour revision complète de voitures de toutes marques.
Grand Garage Majestic, Lausanne Av. de Morges, 79 Téléphone 32.47

Société pour l'utilisation des fruits à MORAT



CIDRE
Garanti nature
qualité excellente, clair, brillant, à **27 cent.** le litre contre remboursement.
Fûts à disposition

Vente juridique

L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, **jeudi 6 avril,** dès 2 heures du jour, à la salle des ventes : 1 piano à queue, 1 canapé antique, 1 desserte, 1 panoplie, 2 pendules, 1 régulateur, 3 fauteuils, 8 chaises rembourrées, 1 chaise cannée, 2 guéridons, 3 tables, 3 étagères, 1 bibliothèque, 1 canapé, 1 milieu de salon, oiseaux empaillés, 4 coupes, 6 gobelets, rideaux, tableaux, lustre et lampes, vaisselle et services divers, livres, accessoires de chasse, vêtements, 1 montre, vins et liqueurs, 1 glacière, outils et meubles de jardin, tuyaux caoutchouc, etc. 1606

Pompes Funèbres Générales S. A.
LAUSANNE
Fondée en 1870
Dépôt général de cercueils, couronnes et tous articles funéraires et religieux pour le canton de Fribourg.
Magasin : Rue de Lausanne, 66
FRIBOURG — **TÉLÉPHONE**
B. CORBOUD, dépositaire
Transports funèbres internationaux
Mêmes maisons à **Lausanne :** *Palud, 7 ; Chaucrau, 3.*

Chaque nouveau déposant :
reçoit gratuitement un magnifique portefeuille pour billets de banque. Compte courant **4 3/4 %,** obligations **5 1/4 %.** — **Banque Commerciale et Agricole, Fribourg.** 1479-404